

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne: CANADA ET ETATS-UNIS... \$3.00 UNION POSTALE... \$6.00 Edition Hebdomadaire: CANADA... \$1.00 ETATS-UNIS... \$1.50 UNION POSTALE... \$2.00

LE DEVOIR

Rédaction Administration: 71, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL. TELEPHONES: REDACTION: Main 7460 ADMINISTRATION: Main 7461

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

LA "REVUE CANADIENNE"

Deux conceptions de la liberté

"La Revue Canadienne," propriété d'une compagnie particulière, est dirigée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, Montréal.

Elle a eu le malheur de publier, dans sa livraison de mars, une chronique de M. Thomas Chapais où notre distingué confrère discutait, d'un point de vue fort élevé, un problème d'une très grande actualité: la convention Taft-Flelding et la question plus générale de nos relations commerciales avec les Etats-Unis.

Il faut avouer que ce malheur est nouveau, et qu'il n'a guère eu de précédent. "La Revue Canadienne," personne vénérable par son âge et ses services, est surtout remarquable par son extrême prudence.

Elle craint qu'on ne l'accuse de faire de la politique. Son chroniqueur habituel, M. Chapais, peut à son aise discuter les hommes et les choses de la Chine et du Japon, consacrer dix pages à l'analyse du dernier discours de M. Luzzatti et de M. Combes, mais il lui faut tourner court dès qu'il s'agit des choses du pays.

Et si, pour une fois, il a dépassé cette mesure, à propos d'un problème de premier ordre, c'est en ayant soin de déclarer qu'on ne devait pas voir dans sa chronique—signée comme toutes les autres—"une expression d'opinion de la "Revue Canadienne," mais simplement la manifestation d'idées toutes personnelles".

Mais ni M. Chapais ni les directeurs de la "Revue Canadienne"—encore qu'ils connaissent passablement leur temps—ne pouvaient découvrir toutes les beautés de la conception ministérielle de la liberté.

Et le "Temps" se charge de le leur apprendre. Il dit tout simplement, dans son numéro du 28 mars 1911: "Nous n'avons pas de conseil à donner au groupe de professeurs qui dirige la "Revue Canadienne".

Ces messieurs, après tout, sont parfaitement libres d'agir à leur guise. Mais, à moins de publier une réputation de l'article de M. Chapais et de serrer, à l'avenir, la bride à leur collaborateur, ils nous forceront à conclure que l'Université Laval, de Montréal, descend dans l'arène politique et prend ouvertement parti contre Sir Wilfrid Laurier et les libéraux."

Remarque bien que jamais les directeurs de la "Revue" n'ont prétendu engager la responsabilité de l'université, que leur publication n'est pas un bulletin officiel, que M. Chapais a eu le soin—assez superflu d'ailleurs—d'indiquer qu'il ne voulait même pas engager la responsabilité de la "Revue"—et admire l'état d'esprit qui fait que des hommes qui s'intitulent libéraux, qui prétendent aimer la liberté d'opinion, en soient réduits—non pas à demander le droit de répondre à M. Chapais, dans la "Revue" même, ce qui serait parfaitement juste—mais à vouloir, par la menace et le chantage, pourrir, en dire, supprimer la liberté de l'écrivain!

M. Laurier, esprit distingué que sa noblesse native et sa culture défendent contre de pareilles bassesses, doit trouver souvent qu'il a de bien tristes valets.

Mais ce qui est plus triste encore, c'est de constater que cette conception jacobine, qui suppose à la fois le pire servilisme personnel et l'esprit de domination le plus étroit, ne se manifeste que chez les Canadiens-français.

Il existe une revue anglaise qui s'intitule "The University Magazine," qui est non seulement dirigée par des professeurs d'université mais publiée au nom et sous le sceau de trois universités: McGill, Toronto et Dalhousie. La page de garde de cette revue, porte en effet, la note suivante: "The University Magazine is issued... by a committee FOR McGill University, Montreal; University of Toronto; and Dalhousie College."

Or cette revue publie les articles les plus variés, des articles qui traitent à fond toutes les questions d'actualité, politiques et autres; elle dit, toujours dans sa page de garde, que son but est de discuter sous forme littéraire tous les problèmes qui intéressent la politique, l'industrie, etc. (All matters which have to do with politics, industry, philosophy, science and art.)

Jamais un journaliste, jamais un homme politique de langue anglaise n'a cherché à imposer silence aux collaborateurs de cette revue en menaçant de l'hostilité d'un parti politique les universités alliées.

Les Anglais comprennent qu'il est utile au pays que les grandes questions économiques et sociales soient discutées largement, abondamment, même si elles deviennent matière de débat politique.

Nous ignorons ce que la "Revue Canadienne" fera sous les menaces qui lui sont adressées, mais nous souhaitons pour notre part, qu'au lieu de se dérober, elle se décide enfin—non point à se jeter dans les querelles de parti—mais à discuter les grandes questions canadiennes à leur mérite, afin d'aider à former l'opinion.

Nous ne savons ne pas voir pourquoi, sur une question comme celle de la réciprocité par exemple, elle ne publierait pas à la fois des articles de M. Rodolphe Lemieux, de M. Monk, de M. Casgrain. Les grandes revues anglaises le font et ne s'en trouvent pas plus mal.

Mais leur conception de la liberté politique ne ressemble pas à celle du "Temps", qui a l'air d'arriver tout droit de Constantinople ou de Smyrne.

OMER HEROUX

Réforme Utile

Enfin. Le gouvernement a décidé de donner la priorité aux transatlantiques sur les navires laestres dans le chenal laurentien.

Cette réforme s'imposait depuis longtemps, comme on a pu le constater surtout pendant les cinq dernières années, qui ont été trop fertiles en accidents maritimes par suite de l'incessante querelle entre les maîtres des vapeurs des lacs et des paquebots quant au droit de passage.

La collision du "Montcalm" (Pacifique-Canadien) et du "Kronprinz Oda" (charbonnier de Sydney), a amené cette réforme.

Maintenant, les maîtres de tous les bateaux de navigation intérieure devront être porteurs d'un certificat de pilotage pour passer dans le chenal laurentien, et il est à peu près certain que le nombre des accidents de navigation sera réduit de beaucoup.

Le pilotage sera obligatoire, pour toutes les cales ayant un tirant d'eau de plus de dix pieds, et cette obligation prévendra d'innombrables ennemis dont souffraient les expéditeurs de fret à la suite des retards fréquents apportés à la livraison des consignations, quand les capitaines de petite navigation s'entêtaient à ne pas donner passage aux transatlantiques.

Sans vouloir réclamer le mérite des réformes du ministre de la navigation, il est bon de dire que nous avons souvent combattu dans les colonnes du "Devoir" pour obtenir des changements de ce genre, et pas plus tard qu'en juin 1910, nous signalâmes même les dangers constants qui résultaient d'un manque d'organisation dans le service de pilotage de tous les bateaux qui desservent le chenal.

La petite anarchie qui régnait dans le port et dans le fleuve va donc enfin cesser.

Jules TREMBLAY.

Le "Journal d'Agriculture"

Le "Canada," qui imprime le "Journal d'Agriculture" au prix de quarante et quelques mille dollars par année—une toute petite carotte, quoi—m'arrive avec une affirmation aussi gratuite que mensongère et inintelligible.

Nous n'avons jamais admis la nécessité du "Journal d'Agriculture," et surtout rédigé comme il l'est actuellement.

Je ne parlerais pas du côté financier, ce qui pourrait blesser profondément mon gros voisin.

Ce que les nationalistes et les conservateurs ont clamé partout, c'est que le "Journal d'Agriculture" tel qu'il est aujourd'hui, coûte trop cher, ne répond pas aux exigences de notre situation agricole et qu'en plus messieurs les ministériels auraient dû le faire disparaître, puisque leurs chefs de "92" à "97" en ont réclamé l'abolition alors qu'ils étaient oppositionnistes et libéraux de principes et de cœur.

Chez les conservateurs et les nationalistes, il est encore des personnes qui partagent l'opinion qu'un journal d'agriculture, imprimé aux frais du gouvernement, par un vulgaire partisan, ne peut prêcher certaines réformes utiles, parce que ces dernières ne cadrent pas toujours avec le programme ou les idées du ministre qui solde la note.

De fait, les journaux agricoles anglais des provinces sœurs, organes indépendants, sont infiniment supérieurs à ce que donne à prix d'or à leur clientèle, les partisans qui impriment la feuille aux \$45,000.

Voilà en deux mots, la question mise au point.

Que mon voisin ignore, par appétit, les revendications libérales de "92" à "97" c'est absolument son affaire.

Jules TREMBLAY.

BILLET DU SOIR

A MARC LEFRANC

Entendu dans un tramway de Boston:

—Ma chère, tu te démènes trop! Tu te masculinises, on te trouve dans la rue comme un facteur, tu t'agites les bras en pompier, tu te donnes des coups de hanche et imprimés à ton buste des mouvements de balancier; tu te serres les mâchoires pour te donner des airs virils, tu regardes en pleine face les inférieures les hommes, tu aspire à la jupe-culotte, tu as jeté, sans transition, ton corset dans la poussière du grenier. Je ne t'ai pas vue, mais il paraît que tu fumes, tu saccres, tu votes, tu fais des discours, tu tu t'en f... C'est trop fort, Paulette, mon Dieu! Quand je te regarde, je ne sais plus où finit l'homme et où commence la femme. Tu pousses trop loin le troisième sexe!

—Faut bien tuer le temps, cré nom! Que veux-tu que je fasse?

—Il y a des pauvres; tu peux les visiter discrètement et faire des oeuvres de charité.

—Pouah, des gueux! C'est pour eux que l'Etat a bâti le Poor House: qu'ils y aillent! D'ailleurs, tu sais bien que je suis présidente de la Société de Philanthropie mixte. On en parle beaucoup dans les journaux; tout le monde nous connaît! On y a publié mon portrait, l'autre jour: tu ne l'as pas vu? C'est dommage, j'irai te le porter demain. Ça été tout un émoi parmi les dames de la Société. Si tu savais comme elles me jalouent! J'y porte mon chapeau grenadier, au vent, et ma robe dernière création de Jordan Marsh.

—Tes modistes peuvent en être fières; mais toi? Et ton ménage, n'as-tu rien à y voir?

—Quel essot! Plâtes, du ménage! et vive la liberté de la vie d'hôtel! Quand ce n'est plus propre, on change; et quand on ne peut pas changer, on appelle une suction pump. On en profite pour aller au club. Maggie, avec son dustbane fait deux ou trois tours dans les chambres, et zut! c'est fini.

—Et pas de cuisine non plus?

—A quoi bon? Il y a la table d'hôte; et, le matin, on a les déjeuners brevetés, les Quaker Oats et la Nestlé Food; des merveilles pour la digestion, les courses et les discours!

—Tu pourrais au moins, chez toi, étudier.

—J'ai des études toutes faites. Morbleu! que tu n'es pas dans le mouvement! Je porte dans mon satchel, comme le great statesman Beuparlant, la revue des Suffragettes et la Ladies Rights. Tout est là. Oh! my, les belles images!

—Mais le club... le club et la politique, Paulette, ce n'est pas ta place. Amuse-toi plutôt en bonne compagnie; joue aux cartes, s'il le faut.

—Je ne sais pas tricher; je perds toujours, tu comprends.

—Fais de la musique.

—J'ai un piano automatique!..

—Eh bien, chante.

—J'ai un phonographe!

—Et bébé?..

—J'ai un mari, fichtre! C'est lui qui est le père. Si tu les voyais, tous les deux, dans leur chambre, la nuit, quand je reviens du club: ils se parlent, se bercent, se dordotent... Il l'adore, son petit Jack, mon mari.

—Et toi, qu'est-ce que tu adores?

—Les deux dames enjambèrent le quai de Park Street et la réponse se perdît dans le tumulte du subway.

FRANK LEMAR.

Seulement, qu'il ne nous fasse pas dire, dans son seul intérêt, que nous admettons la nécessité de la feuille de carotte qu'il imprime d'une façon si incomplète et si dispendieuse.

Le qualificatif de "Dépoteur d'â-côté" lui déplaît et lui tombe sur les nerfs? C'est malheureux!!!

Je ne puis comprendre qu'on s'attaque aussi impunément à des êtres si inoffensifs...

TANGREDE MARSIL

NOTRE FEUILLETON

Nous commencerons samedi la publication de "Oberlé," l'un des chefs-d'oeuvre de René Bazin.

Que nos lecteurs se disent et le disent à leurs amis.

La rue Burnside

Le Bureau des Commissaires, sur recommandation de l'échevin Boyd, a mis à l'étude le prolongement de la rue Burnside depuis la rue Stanley jusqu'à la rue Guy. Ils ont donné instruction à l'ingénieur en chef de préparer les plans et devis et d'y inscrire un espace d'une profondeur de cent pieds de chaque côté de l'alignement de la rue. La Ville compte, en reculant ces terrains, se rembourser de ses frais d'expropriation.

Le major Boyer respire: Lemieux est acquitté—Quand on est "militaire", il n'y a que l'école de rade, le reste... ça va au petit bonheur!

Depuis que l'Amiral-la-Gaffe veut démissionner, M. R. L. Borden veut l'imiter. Faisons des vœux, quoi!

Les pierres du Temple ne serviront donc pas à ériger A. J. Lemieux.

Les brise-glaces

M. Fomeret, ingénieur surintendant du chenal laurentien a fait rapport du travail des deux brise-glaces "Lady Grey" et "Montcalm" entre Trois-Rivières et Sorel. On voit entre autres choses dans ce rapport que les deux bateaux étaient rendus hier tout près de Sorel et que tout probablement ils arriveraient aux chantiers du gouvernement dès aujourd'hui. On a dû briser une couche épaisse de deux pieds et demi à cinq pieds dans le lac Saint-Pierre. Le 24 on en était rendu à vingt et un milles au delà de Trois-Rivières.

Aussitôt arrivés à Sorel, les brise-glaces redescendent au pied du lac pour maintenir le chenal libre. Il a fallu briser quarante-six milles de glace entre Québec et Trois-Rivières cette année, et si le pont de glace au Cap Rouge ne s'est pas formé, grâce au travail des puissants vapeurs du gouvernement, on a été tout de même obligé de rompre l'engorgement du lac, à trente-cinq milles en haut de la capitale provinciale. L'annexionnement du Platon mesurait un profond de cinquante pieds et plus à certains endroits. Le "Montcalm" et le "Lady Grey" ont pu dégager complètement le chenal à cet endroit. On a ainsi prévenu des inondations désastreuses.

L'ÉCOLE ET LA FORMATION MÉNAGÈRE

Par Mlle Antoinette Gérin-Lajoie.

Mlle Antoinette Gérin-Lajoie, chargée du cours d'enseignement ménager à l'Académie Marchand, a donné ces jours derniers devant un auditoire très distingué une intéressante étude sur l'école et la formation ménagère. Elle a bien voulu nous communiquer la substance de cette étude que nos lecteurs liront avec grand profit.

L'ÉCOLE ET LA FORMATION MÉNAGÈRE

1.—L'ÉCOLE VIENT EN AIDE À LA MÈRE POUR DONNER À L'ENFANT LA FORMATION MÉNAGÈRE.

Certaines mères ont négligé d'initier leurs filles aux travaux domestiques, parce que, sans formation préalable, et par suite d'un emploi hors du foyer, elles ignoraient les principes qui constituent une bonne tenue de maison.

Un deuxième cas se présente: celui où la mère même instruite et remplie de bonne volonté n'a pas toujours eu le foyer organisé en vue de leçons ménagères. Il est parfois difficile de donner la théorie et la pratique, les heures chez soi ne peuvent pas toujours être réglées d'avance; la vie pressée, l'imprévu, les occupations arrivent à l'encontre.

En troisième lieu, à cause d'un préjugé, (qui tend à disparaître) que les choses du ménage sont asservissantes et que d'ailleurs, elles n'ont de secrets pour personne, que tout vient "de soi" dès qu'on à la direction d'une maison.

La conséquence a été que dans tous les pays, on s'est inquiété de ce que chaises et diminuant l'esprit de famille: ce manque de connaissances en économie domestique avait des suites fâcheuses. Le foyer n'étant plus la préoccupation première de la femme, l'homme cherchait ailleurs ce qu'il ne trouvait plus chez lui: confort, repas succulent et bon goût. De plus, les populations étant devenues plus denses, les lois de l'hygiène peu observées, les constitutions se sont affaiblies, et la mortalité, principalement la mortalité infantile a fait jeter le cri d'alarme à nos gouvernements et à tous ceux ayant à cœur le bien de leur pays.

L'école, qui est une préparation à la vie, était toute désignée pour cette branche du savoir humain absolument indispensable à la femme.

Depuis que ces premières démarches ont été faites l'enseignement ménager a progressé sans cesse avec les sciences. Des études spéciales se poursuivent dans la médecine pratique, que l'on voudrait mettre à la portée de tous, sur l'hygiène, (qui se vulgarise, c'est vrai, mais dont les notions les plus simples restent encore ignorées) surtout sur la physiologie et les moyens d'arriver à un plus complet développement puis toutes les sciences physiques et naturelles sont venues à l'appui, renseigner sur les objets en usage au foyer; et comme cet enseignement participe de "plusieurs sciences, qui se dirigent toujours vers la lumière, les mères trouveront dans l'école une aide précieuse pour l'avenir de leurs enfants et pour elles-mêmes une direction toujours éclairée.

Pour arriver à cette fin, l'instituteur chez nous apprendra les principes d'un enseignement commun à toutes les conditions sociales; la "science domestique", qui initiera à ses devoirs les plus sacrés la mère, l'épouse chrétienne, et c'est bien la destinée du grand nombre.

Cette orientation nouvelle ne peut se faire en un jour, vous verrez que d'après M. Quartenoux, prêtre, directeur d'une École à Fribourg, on se ressent encore de l'instabilité d'un régime nouveau.

"Bien que le plan d'études pour jeunes filles, en y mêlant les connaissances générales et les connaissances pratiques, en ne laissant pas l'élément livresque prendre le pas sur l'élément éducatif et l'élément pratique, fonder la véritable école pour la femme, c'est—faire la cité en sous-oeuvre. Il faut augmenter dans un juste équilibre la culture de la femme pour augmenter son autorité dans la famille.

"De la nécessité d'enlever des programmes les matières qui s'adressent surtout à la mémoire, de remplacer des notions moins utiles par des notions pratiques, de supprimer beaucoup dans la façon d'étudier la littérature de réviser les programmes dans un sens qui différencie le savoir de la jeune fille de celui du jeune homme, et qui rapproche son instruction des exigences de la vie quotidienne."

En effet, c'est une lacune que les matières d'examen sont absolument semblables à celles des jeunes gens, pour la simple raison que certaines institutrices seront appelées à enseigner dans des écoles de garçons. N'est-ce pas sacrifier le grand nombre au petit nombre?

S'il y a beaucoup à faire en ce qui regarde la littérature, ne pourrions-nous pas étudier les sciences d'une manière plus pratique? Ainsi en mathématiques, faire aussi de la comptabilité ménagère, en botanique, familiariser les jeunes filles avec les plantes qui servent à l'alimentation que la chimie et la physique leur fassent connaître tout ce dont elles feront usage chez elles, en un mot, viser d'abord à faire

Culture physique

On lit dans le "Rapport du surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec", — 1909-1910, — page 85, les notes suivantes de M. J. G. McGown, sur la culture physique dans les écoles de Montréal.

"Depuis cinq années déjà la culture physique est en honneur dans les écoles de la Commission. M. H. T. Scott fut d'abord chargé de ce cours. Dans les sept écoles des instituteurs laïques, puis on lui confia trois écoles dirigées par les congréganistes.

Cette année, on engagea un nouveau professeur de culture physique pour les sept écoles de garçons dirigées par les frères. Ce nouveau titulaire, c'est M. Joseph Chaballe, qui à la grande avantage d'avoir une bonne formation pédagogique. Il entretient le mouvement avec un grand soin. Il entraîne l'enfant à connaître mécaniquement quels sont les muscles auxquels il doit faire appel pour obtenir un mouvement donné. Il s'adresse à l'esprit de l'enfant, lui fait raisonner son travail.

Comme on le voit, les éducateurs s'occupent plus que par le passé de la culture physique aux écoles, et ce n'est pas un tort.

Vers le Pôle Sud

Christchurch, N.-Z., 28. — Le capitaine Pennell, qui a ramené ici le "Terra Nova", qui faisait partie de l'expédition de Scott, vers le pôle Antarctique, affirme avoir rencontré "Fram", navire de l'explorateur Amundsen à Bay of Whales, le 14 février dernier.

D'après les dépêches reçues de Scott ces jours derniers on ne peut savoir si ce dernier a rencontré Amundsen dans la région. C'est le capitaine du "Terra Nova" qui à son retour a rencontré le "Fram" à ses quartiers d'hiver. Dans un message envoyé à Pennell l'explorateur Scott décrit son voyage vers le sud et son abordage à McMeudo Bay.

Le vaisseau de Scott a eu particulièrement à souffrir du gros temps et des glaces. Le navire a réussi à faire son chemin et a fait 380 milles en 21 jours. Le navire a été quelque peu avarié.

Le capitaine Pennell compte retourner bientôt vers le pôle porter des secours à l'explorateur Scott.

Stèles emportées par le vent

Washington, Penn., 28. — Un bizzard a soufflé toute la journée hier et a renversé septante monte-charges des puits de pétrole. A Waynesburg, le vent a renversé des pierres tombales et les a enlevées jusque sur la route publique, à plus de cent pieds. Les dommages aux houillères dépassent \$25,000. La compagnie MacDonald a décidé immédiatement de construire ses monte-charges en béton.

Il se fracture une jambe

Vers 8 heures ce matin Jean-Baptiste Lacombe passait à l'angle des rues Saint-Jean-Baptiste et Notre-Dame lorsqu'il glissa, tomba et se fracturea une jambe. Lacombe a été transporté à l'Hôpital Notre-Dame.

Sur le Pont d'Avignon...

Oui! chère Sophronie, M. Paul Chevry est le sculpteur attitré de la maison Gouin, Tascheron et Cie.

Wenceslas va proposer qu'on lui dédie un pont de péage dans Laval.

MM. Lamarche et Paradis "optem-pèrent" pour un chemin à barrière!

Sir Lomer veut à tout prix donner le nom de "Chevry" à un boulevard qu'il ouvrirait prochainement dans l'Ungava!

Comme souvenir d'adieu et de cordiale amitié, M. Alexandre Tascheron offrira sous peu à l'hon. Siméon, un superbe poignard "normand" avec, sculpté sur la poignée, par M. Chevry, le profil de "pirate" de M. Gouin!

Le major Boyer respire: Lemieux est acquitté—Quand on est "militaire", il n'y a que l'école de rade, le reste... ça va au petit bonheur!

Depuis que l'Amiral-la-Gaffe veut démissionner, M. R. L. Borden veut l'imiter. Faisons des vœux, quoi!

Les pierres du Temple ne serviront donc pas à ériger A. J. Lemieux.

indiquer la méthode à suivre dans le travail si simple, il semble, du lavage de la vaisselle, et il termine ainsi: "Les idées les plus abstraites, les créations les plus élevées de l'intelligence peuvent et doivent se matérialiser, prendre corps et toute la valeur du travail intellectuel consiste à préparer l'action".

La formation ménagère concourt également à développer les "facultés morales": l'amour de Dieu, du prochain, du "foyer". Facultés qu'il importe de mettre au premier rang parce que ce sont surtout ces qualités fondamentales qui prépareront la jeune fille à sa haute mission de mère chrétienne et de femme éclairée.

En se rapprochant de la nature, l'organe est plus près du Créateur, si grand dans ses œuvres, même les plus petites. L'harmonie qui régnait partout enchanter presque à son insu, et en lisant dans ce livre toujours ouvert où le nom de Dieu est gravé, comme disait le poète, "sur la terre en lettres de fleurs et dans le ciel en lettres de feu", on aime plus celui qui est l'auteur de ces merveilles, parce qu'on a appris à le mieux connaître.

L'élève qui passe par toutes les phases de l'enseignement ménager ne travaille pas pour elle seule, non, elle apprend, elle étudie pour rendre service chez elle avec plus d'intelligence et de profit. Cette ambition si légitime donne du bonheur aux siens, qui fait faire en souriant des tâches plus ou moins dures, ne ressemble en rien à de l'égoïsme. La petite ménagère devient également "bonne" et "tendre" parce qu'on lui a parlé de certaines souffrances d'autrui qu'elle peut alléger en attendant le médecin; et aussi on l'a entretenue d'un petit être, soufflé de Dieu, qui lui rappelle avec joie sa poupée, qu'elle gardera bien portant parce qu'elle saura le bien soigner.

L'ordre qui veut une place convenable pour chaque chose, la prévoyance qui pense à tout, la politesse, l'amabilité qui attire les coeurs, l'économie bien entendue qui sait honorer à propos et régler si bien toutes choses, le bon goût du bien, de la simplicité, de la propreté, j'ajouterai aussi le goût du beau sont autant de vertus domestiques qui font aimer et garder le foyer.

C'est un travail qui nécessite du développement, par conséquent exerce les muscles: le blanchissage, le repassage, la cuisine, le ménage dans toute son acception demandent de l'activité, et secouent cette paresse physique qui s'empare si souvent des personnes livrées à des occupations par trop sédentaires.

Tous les sens sont tenus en éveil. On ne dit plus à l'élève: "Ouvrez votre cahier, et ne vous occupez de rien autre que de vous"; mais, au contraire: "Fermes votre livre, regardez, ayez la bonne curiosité, confectionnez, goûtez; ou encore, observez avec vos dix doigts et un peu d'adresse vous parviendrez à faire ce "quelque chose" qui aura une "forme" que vous "connaissiez". Dans quelques jours, avec de l'attention, vous réussirez encore mieux qu'aujourd'hui.

L'enfant aime le bruit, le cliquetis de la vaisselle qui se lave, qui se range l'attire, aussi quelle récompense pour un élève de l'Académie que de la charger de l'ordre de la cuisine!

C'est que l'enfant n'est pas naturellement paresseux, il faut apprendre à le charmer, dès qu'il aime son travail, tout est fait...

Considérez donc la petite fille à ces différents ouvrages, vous serez ravies de son air éveillé, satisfait, vous vous convaincrez alors de l'efficacité de cet enseignement au point de vue de la santé générale.

Mais le physique n'est seul en jeu. La "théorie" ayant précédé la pratique voilà que ce travail tend à développer toutes les "facultés intellectuelles". L'enfant apprend à penser, remarque les causes et les effets, s'explique clairement la raison de ses actes, apprend pourquoi agit avant presqu'un de son savoir comment faire. Il n'y a pas qu'à exécuter, seule la routine ne peut guider ses mains, mais le cerveau conçoit et dispose.

Une élève ménagère est forcée d'observer, de comparer, de réfléchir, sinon son insuccès auprès des travaux de ses compagnes ouvre les yeux de son intelligence. Je suis, par expérience, que le grand nombre de mes élèves peuvent me donner la raison de la réussite ou de l'insuccès d'un travail; d'elles-mêmes elles avouent: "Je n'ai pas observé telle règle, c'est pourquoi je n'ai pas aussi bien réussi; la prochaine fois, je suis certaine d'arriver".

Les sciences sont à la base de cet enseignement, l'hygiène est au premier rang. Par exemple: la jeune fille a été convaincue, avec preuves à l'appui, que l'air lui est aussi indispensable que la nourriture. Son idée première sera d'ouvrir le matin portes et fenêtres, et au premier malaise, elle invokera l'air. Espérons qu'avant longtemps, nous ne songerons plus à laisser closes toujours les ouvertures d'une pièce, où le soleil n'est jamais entré, nous souvenant que l'école nous a enseigné, que cet air est le grand tueur de microbes et que l'air est absolument nécessaire à la vie.

S'il s'agit de coupe, l'élève va-t-elle tailler un vêtement à peu près? Non, la méthode lui indique les lignes à suivre et les modifications à faire.

Pour résumer, tout acte même le plus ordinaire, demande le secours de l'intelligence et de l'esprit d'organisation. M. Schlinder, ingénieur agronome à Bruxelles, consacre plusieurs pages à

un inconnu se fracture le crâne

De bonne heure hier après-midi on ramassa un homme à l'angle des rues Saint-John et Saint-Jacques et on le conduisit à l'hôpital Général. L'individu était tombé sur le trottoir et s'était fracturé le crâne.

On n'est pas sûr de son identité. On a trouvé cependant une carte sans adresse portant le nom de Léon Bierling. L'homme paraît âgé d'environ 35 ans; il est brun mais ne porte ni barbe ni moustache; il est assez bien vêtu et mesure à peu près cinq pieds et neuf pouces. On a dit à l'hôpital que son état est très critique.

La noyade

Les immigrants d'Europe arrivent en moyenne au nombre de neuf mille par semaine à la gare Windsor. Il est entendu que les immigrants catégorisés avec les "non-assimilables", d'origine française surtout brillent par leur absence, selon la loi si française de M. Oliver, fidèle disciple de Sifton.

A l'hôpital des contagieux

Comme les travaux de réfection de l'hôpital des contagieux, rue Moreau, commencent in-cessamment, les commissaires ont avisé l'administration des municipalités environnantes de garder chez eux leurs voyageurs, jusqu'à ce que l'hôpital soit en état de les recevoir



# LETTRE DE FRANCE

**LES EXPLOITS DE NOS AVIATEURS. — L'AVIATION ET LES COLONIES. — POUSSÉE D'HEROÏSMES. — LE RETRAIT DE LA PIÈCE DE BERNSTEIN. — UNE RÉACTION MORALE. — LA VAGUE ANTI-SEMITES. — CHEZ LES CATHOLIQUES; PROGRES RELATIF; RALENTISSEMENT DES VOCATIONS ECCLÉSIASTIQUES. — ACCALMIE DANS L'ANTI-CLÉRICALE. — CE QUE VEUT LE PEUPLE.**

Paris, 10 mars, 1911. — Les exploits de nos aviateurs continuent d'émerveiller le monde et surtout d'affirmer la vertu permanente de notre race. Deux raids ont dû vous être signalés par télégramme, qui présentent un véritable intérêt: celui du lieutenant Bague, celui de M. Renaux. Le voyage accompli par M. Renaux de Paris au Puy-de-Dôme — soit un peu plus de 400 kilomètres en 5 heures 10 minutes — l'habileté avec laquelle il a atterri — à 1,463 mètres d'altitude — sur une plateforme mesurant 70 mètres sur 80, le fait enfin que son appareil emportait encore un passager et diverses débris — soit un poids total de 300 kgr. — permettent de considérer l'expérience comme concluante en faveur de l'organisation pratique de la locomotion aérienne.

Quant à l'équipée du lieutenant Bague, qui partit de Nice, un peu au hasard, survola la Méditerranée pendant 800 kilomètres et finit par prendre terre sur un rocher voisin de la ville italienne de Livourne, elle ne prouve pas seulement que son auteur de merveilleuses qualités d'intrépidité, du sang-froid et d'intelligence, elle affirme surtout — et c'est là même ce que le lieutenant Bague voulait démontrer — la possibilité de véritables traversées, et donc de la jonction de nos possessions méditerranéennes avec la mère patrie. Nice n'est, à vol d'oiseau, qu'à 800 kilomètres de Tunis; avec la possibilité d'escales en Corse et en Sardaigne, le voyage est possible: le lieutenant Bague affirme son dessein de le tenter.

Justement, la "Revue Aérienne", dans son numéro d'aujourd'hui, publie sur "l'Aviation Coloniale" une étude intéressante et précise, qui commence par cette proposition: "La jonction aérienne de nos colonies africaines est réalisable; elle est utile, donc elle se fera. Le désert est, on peut le dire, la terre promise de l'exploration aérienne."

Les raisons ne manquent pas en faveur de l'organisation d'un véritable corps d'aviateurs coloniaux. Hier, le lieutenant Tiquant, l'un des hommes les plus distingués dans cette nouvelle branche de l'activité ouverte à nos officiers, exposait, en je ne sais quelle publication, qu'avec 450,000 francs par an, la France pouvait entretenir "une flottille" de quatre aéroplanes et les officiers, mécaniciens et soldats nécessaires à leur utilisation. Ce serait assez, évidemment, pour faire la police de l'immense Sahara et "en assurer l'exploration, sans compromettre la vie de centaines d'hommes accomplissant des raids pénibles, sous un ciel brûlant, sans eau et sans vivres frais. Nous autres Européens, nous perdons difficilement compte qu'il y a aussi loin de Dakar à Alger que de Paris au Cap Nord, et du même Dakar à Abécher que de Brest à la côte orientale de la mer Caspienne.

Les hommes les plus compétents — notamment le capitaine Cortier qui est un Saharien convaincu, dont les explorations militaires sont des plus honorables — estiment que Tombouctou est naturellement désigné, par ses communications faciles et ses terrains de sable uni, pour être comme la gare centrale des aéroplanes africains, avec ateliers, réservoirs d'essence, approvisionnements de pièces de rechange, etc....

Déjà les pionniers intrépides de notre civilisation ont dressé des itinéraires en sorte de sillonner toute l'Afrique du Nord, à quelques chances pourtant, de trouver, ici ou là, des centres de ravitaillement. Et le capitaine Cortier — il a tenté et un an vient de publier une carte avec notes explicatives, où on peut lire que d'Alger à Tombouctou, aux trente jours de voyage actuellement nécessaires, sera substituée une simple excursion de cinq jours en aéroplane; on mettrait huit jours d'Alger au Tchad, au lieu de 90, sept jours de Tombouctou à Abécher au lieu de 80, et dix jours de Paris à Banghi, sur le Congo, tout près de l'Équateur, au lieu de 42!

On ne sait, en vérité, qu'admirer davantage, de la hardiesse confiante de nos aviateurs, ou du sens aigu des réalités avec lequel, désignant les succès que leur réserveraient les aéroplanes sur les courses de ville à ville sur la terre de France, ils tendent leur esprit et leur volonté vers la recherche des moyens par lesquels ils serviraient mieux la France. Ils ne cessent pas de chimères: avant un an, avant six mois peut-être, l'aéroplane sillonnera les routes du désert — comme le narre déjà, dans une fiction qui ne surprend plus personne, le romancier Paul Adam. Quel extraordinaire courage ne faudra-t-il point cependant aux premiers héros qui se lanceront au-dessus de l'immense steppe saharienne, avec la certitude que la moindre défaillance de leur volant, de leur force physique ou de l'instrument qui les porte aura pour sanction la mort la plus affreuse, loin des êtres chers et de la patrie adorée! N'en doutez pas, ils seront cependant légion ceux de nos officiers qui revendiqueront l'honneur d'exposer leur vie pour la France. Plus les préteurs de la paix à outrance développent leurs théories, plus les égoïstes accroissent leurs dans l'armée l'amour du bien-être, et plus il semble que, chez les âmes bien nées, le sentiment de l'honneur et celui de l'obligation la plus haute s'exaltent jusqu'au paroxysme. C'est toujours la même constatation qu'il nous faut faire du divorce absolu entre la France et les quelques centaines de politiciens qui la grugent, sous prétexte de la représenter...

Je vous ai signalé les manifestations dirigées contre la pièce de Bernstein; leur aboutissement a été, sous la pression du préfet de police et du gouvernement tout entier, le retrait par l'auteur, dans la soirée de vendredi, de la pièce, d'ailleurs plus que médiocre, contre laquelle s'élevait la protestation unanime des Parisiens, outrés de voir représenter dans un théâtre subventionné par l'Etat l'œuvre d'un Juif qui avait osé prétendre que de faire son service militaire et qui, par lettre, avait basement insulté ses chefs.

Pour sauver la face, les amis les plus immédiats de Bernstein cependant ont tenté de récolter de nombreuses signatures en faveur de la liberté de l'art. C'est toujours la même hypocrisie: une formule d'apparence inoffensive, cachant une arrière-pensée qui, dans l'espèce, est une manière de désaveu des manifestations soulevées par l'ignominie de l'auteur. La liste des signataires est publiée: c'est tout simplement lamentable! A part une demi-douzaine d'Académiciens (sur quarante), les seuls écrivains ou "intellectuels", qui ont donné leur nom aux amis de Bernstein, ne représentent à aucun titre, la pensée française. Ce sont les mêmes individualités inconscientes et réclanistes, qui manifestent jadis pour le traître Alfred Dreyfus. Là où ils sont inconnus, ces noms peuvent produire quelque effet. En France, ils n'en produisent aucun, car les moins lettrés constatent tout de suite l'absence des maîtres de la littérature contemporaine, en ses genres les plus divers, des Moun et des d'Haussonville, des Lemaître et des Bourget, des Maurice Donnay et des Cochin, des Brany et des Duchesne, etc....

Ceux mêmes que cette constatation contrarie davantage doivent reconnaître qu'un formidable mouvement de réaction se produit chez tous ceux qui pensent contre le dévergondage, intellectuel et moral des dernières années.

Ce dévergondage, notez-le bien, n'a jamais été que le fait d'une minorité; mais la majorité laissait faire. Aujourd'hui la majorité proteste et parce que toute protestation doit être concrète pour être efficace, ce sont les Juifs qui sont visés carrément par les protestataires. Nous assistons à la plus formidable explosion d'antisémitisme qu'ait connue la France; les ouvriers révolutionnaires se rencontrent là avec les catholiques... Je serais surpris qu'un tel mouvement n'emporte pas d'intéressantes conséquences.

Ce mouvement est d'ailleurs — vous me permettez de le noter pour éviter toute équivoque — absolument extra-confessionnel. Pas n'est question de gêner les Juifs dans l'exercice de leur religion ou de les molester dans leurs croyances. La question porte exclusivement sur la race; et la race juive, qui nous envahit depuis quarante ans, s'est révélée si encombrante, si orgueilleuse, si tyrannique et sectaire qu'aujourd'hui la grande masse du peuple la veut chasser, ainsi qu'on fait d'un parasite.

Les antisémites les moins violents sont, d'ailleurs, pour la plupart, les catholiques les plus fervents qui ne veulent pas, même à l'égard de la "gens perfidus", manquer au devoir de la charité chrétienne. Aussi pouvez-vous considérer comme inspirée par la mauvaise foi toute déclamation qui vous tomberait sous les yeux contre l'antisémitisme persécuteur des catholiques.

Ceux-ci, à la vérité, songent plutôt à s'organiser et à se perfectionner qu'à engager la lutte contre qui ce soit. Ils sont trop divisés entre eux sur le terrain politique et social pour faire front à l'ennemi. Et puis cet anticléricalisme latent qui est dans tout Français et qui lui fait, même s'il est catholique, détester l'intervention du prêtre dans les matières non religieuses, rend impossible une action d'ensemble sur le terrain politique.

En ce moment même, le Congrès diocésain de Paris révèle très nettement la préoccupation exclusive des catholiques: affirmer leur foi, la faire connaître à autrui, multiplier les œuvres d'enseignement, mais, plus encore peut-être, les œuvres d'assistance spirituelle et corporelle: les hôpitaux catholiques de Paris coûtent plus d'un million par an.

Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que ces efforts soient vains. Le curé d'une paroisse de la banlieue de Paris me disait hier que, depuis dix ans, le nombre des communicants avait, dans sa paroisse, passé de 600 à 2,300. Dimanche dernier, j'étais à Calais et le curé d'un faubourg me donnait des chiffres attestant un progrès à peu près égal, — depuis trois ans, le nombre des communions faites durant l'année a passé de 18,000 à 36,000.

Il y a évidemment des ombres au tableau: la plus préoccupante est le ralentissement des vocations ecclésiastiques. Nous sommes évidemment envahis par le souci du bien-être et les préoccupations matérielles... Mais l'accroissement de la foi et de la pratique religieuse peut heureusement modifier très vite cette situation.

Les progrès accomplis sont déjà assez considérables pour peser d'un poids certain sur l'attitude de nos adversaires eux-mêmes. Je vous ai écrit, parce que c'était la vérité, que la composition du ministère nouveau était de nature à surexciter toutes nos défiances, toutes nos hostilités. Et sans doute, dans votre sympathie pour les catholiques français, avez-vous été déçolé en apprenant, lundi 6 mars, par une brève dépêche, que le ministère radical-socialiste, protégé de M. Emile Combes et notoirement anti-

catholique, avait obtenu une assez forte majorité, à l'issue du court débat qui suivit la déclaration ministérielle.

Mieux, certes, est valu qu'il n'en fut point ainsi. Mais il n'est pas moins intéressant de constater que, pour éviter la culbute, ce ministère même, composé ainsi qu'il est, a cru devoir atténuer, modérer beaucoup son allure bellueuse.

Comme le remarque ce matin un journaliste naguère attaché à la politique de M. Briand: "Cette déclaration, lue et relue, est encore plus conciliatrice, plus modératrice que celle des deux ministères Briand. Elle étend l'apaisement" jusqu'à "la tolérance", et "la détente" jusqu'à "la bonté".

Et M. de Lanessan, franc-maçon, ancien ministre de la marine dans le cabinet Waldeck-Rousseau et député, écrivait avant-hier: "Si les radicaux-socialistes avaient suivi avec quel que attention le mouvement qui s'est produit dans l'opinion publique depuis le vote de la Séparation des Eglises et de l'Etat, ils auraient constaté sans peine que le pays condamne formellement les mesures d'oppression des consciences par lesquelles M. Combes se rendit, pendant quelque temps, populaire, qu'il prétend jouir en paix de ses libertés religieuses et veut être défendu contre les perturbateurs de l'ordre social".

Ce ne sont pas là des mots, c'est la constatation d'une réalité très vraie. La généralité de la France a pu être entraînée à suivre les apôtres d'un anticléricalisme bruyant, qui affirmaient — au nom de l'égalité, passion de notre race, passion factice, mais sincère — que l'Eglise serait un danger pour l'indépendance des citoyens tout aussi longtemps qu'elle ne serait pas séparée de l'Etat. Mais à leurs disciples, ces apôtres devaient affirmer qu'ils voulaient "l'Eglise libre dans l'Etat souverain". Aujourd'hui que la souveraineté de l'Etat s'est affirmée en reliant ses dettes, et en volant les biens de l'Eglise jusques et y compris les fondations pieuses, le peuple de France se refuse à admettre qu'on ne puisse réaliser "l'Eglise libre".

Et puis on lui a promis beaucoup d'autres choses, qu'on ne lui donne pas. Et il veut d'abord ces autres choses.

JOSEPH DENAIS.  
Conseiller municipal de Paris.

## Le plan Aldrich est approuvé

Washington, 28. — Le comité du cours monétaire de l'American Bankers Association, une organisation représentant 12,000 des 22,000 banques des Etats-Unis, a approuvé unanimement le plan de réforme monétaire de M. Aldrich. L'ancien sénateur Aldrich avait invité le comité à conférer avec la commission nationale, demain, mais les banquiers ont tenu une assemblée préliminaire pour déterminer leur action. Ils ont demandé de légères modifications dans les détails techniques du plan Aldrich et les proposeront aujourd'hui, mais ils ont approuvé les principales lignes et suggéreront l'adoption du projet Aldrich par la commission.

## Prix Réduits par le G. T. R.

Le chemin de fer Grand Tronc vendra des billets de passage simples pour les banquiers, en deuxième classe, via Chicago, pour Portland, Vancouver, Victoria et autres endroits de la côte nord du Pacifique, au prix spécialement réduit de \$47.70, ainsi que pour San Francisco, Los Angeles, San Diego et Mexico City, au prix réduit de \$49.00. Bon jusqu'au 10 avril inclusivement. Pour plus amples détails, voyez l'annonce dans une autre page.

## Mouvement des paquebots

Paquebots	A	De
Huntsman	... Liverpool	... Nouvelle Orléans
Quermoré	... Liverpool	... Baltimore
Canada	... Liverpool	... Portland
Lackawana	... Manchester	... Philadelphie
Saturnia	... Glasgow	... Saint-Jean
Adriatic	... Southampton	... N.-York
Oscar II	... Christianstad	... N.-York
Asia	... Dartmouth	... Norfolk
Whakatane	... Auckland	... Saint-Jean
Graf Walder	... Boston	... Hambourg
L. Manitoba	... St-Jean	... Liverpool
Montrose	... St-Jean	... Liverpool
Ionian	... Halifax	... Liverpool
California	... Glasgow	... New-York
Sicilian	... Glasgow	... Portland
Victorian	... Liverpool	... Boston
Nieuw	... Amsterdam	... New-York
Rotterdam	... Rotterdam	... New-York
Minneapolis	... New-York	... Londres
Dues Dégil	... New-York	... Londres
Abruzzi	... New-York	... Naples
America	... New-York	... Hambourg
Vaderland	... New-York	... Anvers
Haverford	... Philadelphie	... Liverpool
Romanic	... Gibraltar	... Boston
Koenig Albert	... Gibraltar	... New-York
Oceanic	... Naples	... New-York

## Sur l' "Amerika"

New-York, 28. — Il a suffi du retour de l'"Amerika", de la hémisphère américaine et de sa détention à la quarantaine pour faire naître toutes sortes de rumeurs quant au vol de \$130,000 de bijoux à Mme Malvina Drummond (28 février), à bord. On assurait ni plus ni moins qu'un vol nouveau avait été commis à bord et que l'équipage était soumis à une perquisition sévère de la part d'agents secrets de la Compagnie.

## Montréalais frappé d'une syncope

Chatham, Ont., 28. — James C. Macklen, seigneur bien connu de la maison Gunn, Langlois et Cie, de Montréal, est mort subitement hier d'une syncope.

## On vend un chemin de fer

Toronto, 28. — Une délégation de Southampton, Owen Sound, Collingwood et Orillia s'est rendue à Ottawa pour demander à M. G. P. Graham, ministre des chemins de fer, l'appui ministériel pour construire une voie ferrée allant de Southampton à Orillia par Owen Sound, Meaford, Thorbury et Collingwood.

# MOLIÈRE DANS SON OEUVRE

Intéressante conférence de M. Gustave Michaud, de Paris, à la salle du McGill Union

L'œuvre de Molière est-elle subjective ou objective? Molière s'est-il montré lui-même, ou n'a-t-il pas plutôt choisi ses caractères en dehors? M. Gustave Michaud, maître des conférences à l'Université de Paris, a traité cette question à la salle du McGill Union.

C'est M. Gonzalve Desaulniers qui a présenté l'éloquent conférencier au nombre et distingué auditoire que la réputation de M. Michaud avait amené là.

Le conférencier fait d'abord l'histoire de la question que l'on étudia aujourd'hui et que tentent de résoudre M. G. Larroux, M. Lefranc, M. Maurice Donnay et en ce moment d'établir le subjectivisme de l'œuvre du grand comédien. M. Michaud partage l'opinion contraire qu'il base sur une documentation très solide.

Déjà du vivant même de Molière, cette question de subjectivisme avait été fortement agitée et parce que le comédien était à la fois auteur, acteur et directeur de troupe, on a cherché à prouver cette théorie en recherchant dans son œuvre tous les incidents de sa vie.

M. Michaud admet que Molière ne s'est pas confessé lui-même dans son œuvre qui reste purement objective. Ce qui n'empêche pas l'influence du milieu de se manifester un peu à travers tous ses caractères.

L'on peut bien admettre par exemple la Critique de l'École des Femmes lui ait été inspirée par les attaques de ses ennemis. Mais l'homme public peut apparaître dans certains de ces caractères; mais on ne saurait soutenir que le mari, le père, l'homme privé se soit mis en scène lui-même.

Aussi bien, lorsque ses amis publient l'œuvre de Molière à la demande de Mlle Molière, comme on disait à l'époque et qu'ils dérivent dans la préface du livre que Molière avait produit sur la scène ses rapports avec sa famille et son domestique, cela voudrait dire dans la langue du XVIIIème siècle les quiproquos, les événements risibles et plutôt fâcheux qui se passent parfois dans les ménages.

## UNE TEMPÊTE DE VENT SUR LE NORD DE L'OHIO

Philadelphie et Pittsburg subissent des pertes matérielles énormes

Philadelphie, 28. — Un vent violent accompagné d'un orage électrique s'est abattu sur la partie nord de la ville, un peu après six heures, hier soir, causant la destruction et la mort sur son passage.

Des édifices ont été démolis, le toit des maisons arraché, la division de New-York du Pennsylvania Railroad a été mise hors de service par la destruction de sa voie à Holmesburg, coupant ainsi toutes les communications télégraphiques. Les trains de New-York prennent la direction de Trenton, qui n'a pas été dévasté.

Lacony, la partie de la ville qui a le plus souffert, a été complètement séparée du reste de la ville. Les fils télégraphiques, téléphoniques et les trolleys ont été brisés et il s'est écoulé plusieurs heures avant que l'on ait pu dans la partie centrale de la ville la nouvelle de la catastrophe. Le poste de police de Lacony a été détruit. L'escouade de nuit des constables se préparait à quitter le poste lorsque le vent a été arrêté et toutes les fenêtres brisées par un violent coup de vent. A la gare de Lacony, du Pennsylvania Railroad, un inconnu a été tué, lors qu'une partie de la charpente a été renversée. Plusieurs maisons ont eu le toit arraché ou ont été complètement démolies.

Plusieurs manufactures situées dans la partie manufacturière de Kensington ont été détruites, les trolleys ont été jetés à terre et les toits de maisons jetés au milieu des rues. Le toit de la manufacture de laine de John Blood Bros., large de plus de cent pieds, a été renversé; un grand nombre de machines ont été brisées. Trois cents cinquante hommes étaient employés dans cette fabrique et ils seront, dit-on, plusieurs semaines sans travail. La manufacture de la Erie Springs Cooperative Co., située près de là, a été

frappée par la foudre, mais les flammes ont pu être éteintes avant de causer trop de dommages.

La tempête a également fait des siennes dans la section fashionable de Germantown. La coupole de l'église St-Michel a été renversée, la salle Jones a perdu son toit, de même que la manufacture de l'American Metal Co. Toutes les communications téléphoniques et télégraphiques ont été coupées, mais on ne rapporte pas de pertes de vie.

La voie du Pennsylvania Railroad a été si bien bloquée qu'aucun train n'est parti pour New-York; à New-York on ne pouvait obtenir de billets pour Philadelphie.

Pittsburg, Penn., 28. — Une tempête de vent s'est abattue sur le nord est de l'Ohio, une partie de l'ouest de la Virginie et de la Pennsylvanie, tard hier soir, causant la mort d'au moins une personne, en a blessé plusieurs autres et aussi d'énormes pertes matérielles.

A Gard, Ohio, un inconnu a été tué par des fils électriques qui sont tombés. Steubenville, Ohio, a été visité par l'ouragan. Le toit de l'hôpital a été brisé et les murs de plusieurs autres édifices ont été détruits.

Ici le vent a atteint la rapidité de 52 milles à l'heure. Plusieurs fils télégraphiques, des affiches et des vitrines ont été endommagés. Dans la campagne le vent a renversé les granges et les clôtures.

Monroeville, Ala., 28. — Deux hommes ont été tués et vingt autres blessés par un ouragan qui est passé au-dessus de cet état, hier soir.

A Jones Mill, Stephen Byrd et Alexander McCoy, fermiers, ont été tués et quinze autres personnes plus ou moins sérieusement blessées. Plusieurs bâtisses ont été jetées par terre. Un grand nombre de personnes ont été blessées à Excel et à Manistee, Ala.

## Conférence sur le juge Monk

M. le juge Lemeux a donné une conférence hier soir devant le Jeune Barreau de cette ville. Il avait pris pour sujet: "Le Juge Monk, sa vie, sa carrière". M. Lemeux a traité son sujet avec beaucoup d'éloquence, et une grande richesse de documentation agréablement dérivés et d'anecdotes bien choisies. Le conférencier a vivement son auditoire en lui présentant un beau portrait de celui qui fut un jour un brillant avocat et un juge distingué.

M. Monk était né en 1814. De bonne heure orphelin il fut lui-même vu à son éducation qu'il fit en partie à Halifax et en partie en Angleterre. Revenu au pays, il ouvrit sa carrière d'avocat par la défense des malheureux victimes de la rébellion de 1837 devant le tribunal militaire, dans lequel il déclara avoir peu de confiance à cause de l'ignorance judiciaire de son président.

En 1854 M. Monk fut fait conseiller de la Reine et il agissait comme procureur de la couronne dans le cas des meurtriers Bédale et Desforges. En 1859 il était nommé juge et montait sur le Banc de la Cour Criminelle en 1870. C'est dans cette cour que le procès de F. Hineks contre Sir Wilfrid Laurier pour libelle fut plaidé.

M. Lemeux dit que le juge Monk sur le banc conservait toujours son sang-froid, donnait toutes les chances à l'accusé de prouver son innocence, mais qu'il était sans faiblesse devant la preuve de conviction bien établie.

## Les brise-glaces

Trois-Rivières, 28. — Les brise-glaces du gouvernement ont réussi à monter le courant des Trois-Rivières à un point qui se trouve à six milles en amont de la ville.

On est stupéfié d'un tel progrès sur les quais. Un mille par jour, et Montréal sera atteint en quelques jours. On dit que le glacieur ne partira d'elle-même avant ce temps. On a toutefois fait poser les feux à Nicolet et à Port Saint-François en attendant la venue du "Montenalm" et des autres.

## Le procès de Trépanier

Le procès d'Hormidas Trépanier, accusé d'avoir tué Maurice Plouffe, commencera dès les premiers jours du mois de mai. M. J. A. Day, de Trois-Rivières, défendra l'accusé.

**Huile d'Olive de table "MINERVA"**  
Chaque bouteille porte un certificat de PURETE du LABORATOIRE D'ESSAIS TECHNIQUES de Marseille.  
EN VENTE PARTOUT  
**LAPORTE, MARTIN & CIE., LTEE.** AGENTS MONTREAL

**QUARTIER LA FONTAINE**  
Candidat Populaire  
**L. A. LAVALLEE, C.R.**  
COMITE:  
**483 RUE ONTARIO EST**  
TEL. EST 1509

Votez pour celui qui s'est tant dévoué pour l'embellissement du quartier LaFontaine et qui a été l'initiateur du mouvement du "Plus grand Montréal". La ville de Montréal compte aujourd'hui parmi les plus grandes villes de l'univers par sa population.

**Aux Avocats et aux Hommes d'Affaires**  
POUR VOS TRAVAUX DE VILLE:  
**FACTUMS, BROCHURES, PROGRAMMES, TETES de LETTRES, CIRCULAIRES, ENVELOPPES, CARTES d'AFFAIRES, ETC., ETC.**  
Travail Rapide et Soigné.  
ADRESSEZ-VOUS AU  
**"DEVOIR"**  
71a RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

## Soirée littéraire au Collège St-Joseph

Lauzon, le 27 mars. — Un auditoire nombreux et distingué se pressait mercredi soir dans la salle du Collège St-Joseph de Lévis, pour assister à une séance littéraire donnée par le "Cercle Fafard". M. le curé de la paroisse, H. Bernier, Rvd. P. J. A. Roy, visiteur des C.S.V., M. l'inspecteur Vion, M. l'abbé G. Samson, L. Gauvray, Bolduc, et plusieurs prêtres du Collège N. D. de Lévis, avaient pris place sur les sièges d'honneur.

Après la lecture des minutes, M. le président, G. Duguay, invite M. Ernest Noël à prendre la parole. Celui-ci, en un exposé clair et rapide, nous entretient quelques instants sur la "Presse Catholique".

Une discussion anglaise s'engage ensuite entre les membres du cercle, au sujet de la presse et de la vapeur, pour savoir laquelle de ces découvertes avait le plus contribué au bien de l'humanité. Ont pris part à cette discussion: MM. W. Kelly, H. Couture, A. Lafamme, L. Tremblay, M. Drolet, H. Lamb, W. O'Malley, G. Duguay, J. Lenoire, H. Gagnon.

Le dialogue: "La Gazette" à un vif intérêt l'auditoire. M. A. Shink, fumant une cigarette, vient plaider la cause du tabac; mai lui en prit car il rencontra dans M. O. D'Anjou et Ph. Iluot, deux terribles adversaires qui lui font abandonner cette malheureuse habitude.

M. H. Fizez et H. Drolet, remportèrent un plein succès dans leur déclaration: "un conte" et "une terrible accusation".

"Quand serai-je un homme?" Tel était le sujet du travail de M. LaChance. Malgré sa jeunesse, il a fait valoir dans tous les discours les nobles sentiments qui caractérisent l'homme de devoir, de parole et d'action.

Le titre: "Quelques briques" nous ménageait quelques surprises. Tour à tour les objections contre la religion du libre-penseur: G. Duguay vient s'échouer contre les arguments; à la fois solides et plaisants de S. Boulet.

Dans un air d'acte, M. le directeur du Collège, avec un accent vibrant d'éloquence, nous a exposé le but du Cercle Saint-Joseph, auquel on a substitué le nom de "Fafard", en mémoire de ce grand apôtre de l'éducation. Il a beaucoup insisté sur la formation de la volonté: en termes forts et énergiques, il a su faire passer dans nos esprits et dans nos cœurs le sens du mot: vouloir. "Notre idéal a-t-il aujourd'hui en terminant, c'est de faire de nos jeunes gens des hommes dans le vrai sens du mot: des hommes qui feront

## honneur à leur famille, dévoués à l'Eglise et à la patrie, fidèles à Dieu!"

Invité par M. le président à prendre la parole, M. le curé a d'abord félicité les orateurs de la soirée. "Vous avez vu, leur a-t-il dit, joindre l'utile à l'agréable. L'utile pour vous: c'est d'avoir les raisons solides qui trempent les caractères, forment les volontés; c'est, par la parole, de communiquer ensuite aux autres les généreux sentiments qui vous animent. L'agréable: nous venons de le goûter, et au nom de tous, je vous félicite de votre succès".

A son tour, le Révd. Père J. A. Roy, visiteur des C.S.V. et enfant de la paroisse, nous a exprimé toute la joie qu'il ressentait de se trouver dans cette fête de famille.

Ensuite, s'adressant aux membres du jeune cercle qui sont fidèles sur le choix d'une devise, il leur suggéra celle-ci: "Par droit vouloir", qu'on retrouve dans une des plus anciennes familles de France. On ne pouvait résumer davantage les aspirations des membres du cercle et de ses directeurs, aussi des applaudissements prolongés ratifiaient-ils cet heureux choix.

M. Vion, inspecteur d'école, avec l'éloquence habituelle qu'on lui connaît, nous tint sous le charme de sa parole pendant quelque temps. Au conseil donné par les orateurs précédents, il a ajouté les sages recommandations, fruits d'une longue expérience et d'une carrière bien remplie.

Homme d'action, il n'a pu s'empêcher de communiquer à l'auditoire cette ardeur qui les caractérise. "La lutte est de tous les temps; mais surtout de temps actuels, on ne saurait être trop armé"; ainsi a-t-il insisté beaucoup sur la nécessité et l'efficacité de l'effort.

Au milieu d'un enthousiasme général, de toutes les poitrines s'envola l'hymne national, accompagné de la fanfare. Chacun s'en retourna chez soi, non sans un secret désir de voir se renouveler de semblables soirées.

## Les épingles-glaves

Berlin, 28. — Malgré les ordres sévères donnés par le chef de la police municipale, les femmes n'en continuent pas moins à porter sur leurs chapeaux des épingles de proportions gigantesques qui constituent un véritable danger pour les passants.

Dans les tramways on a affiché des cartes demandant aux dames de bien vouloir écourter leurs épingles pour permettre aux autres voyageurs de trouver place sur les banquettes.

# LE CONSEIL NE REMERCIE PAS LA LEGISLATURE

## L'échevin Emard, devant l'opposition que rencontre sa motion, juge à propos de la retirer

### Le bill provincial relatif au poids du pain détruit-il l'effet du règlement municipal sur le même sujet ?

Une résolution de remerciements à l'adresse de la Législature pour l'adoption de la loi relative au poids du pain, présentée hier après-midi devant le conseil municipal par l'échevin Emard, a soulevé les protestations de quelques échevins. Et les objections ont été si énergiques qu'on a dû retirer la résolution, qui n'a pas été adoptée.

Quelques-uns estimaient que la délégation municipale avait remercié d'une manière satisfaisante lors de la session du bill des Tramways, d'autres étaient d'avis que l'autonomie de la Ville n'avait pas été intégralement sauvegardée, d'après l'opinion de Me Aimé Geoffrion présentée devant le conseil à la séance d'hier. Et le fait que la Législature a fait passer un bill relatif au poids du pain, alors que l'administration municipale venait de le régler et que l'on croit généralement que le règlement municipal n'est pas en vigueur, a été l'argument principal.

L'échevin L.-A. Lapointe a demandé l'adoption de la résolution, disant que c'était tout simplement une expression d'opinion. Mais l'échevin Dandurand a rétorqué qu'il n'en valait pas la peine, attendu que la délégation avait remercié le Parlement après la bataille qui a précédé la session du bill de la Montreal Tramways Company.

L'échevin Carter s'est aussi opposé à l'adoption de la résolution, parce que, dit-il, la Ville de Montréal ne garde pas, vis-à-vis de la Province, toute son autonomie. Et d'ailleurs, a-t-il ajouté, tant que nous serons gouvernés par Québec, nous ne pourrions jamais jouir de notre autonomie intégrale.

Devant une opposition aussi énergique, l'échevin Emard décida de retirer son projet de résolution, au moment où l'échevin Tétréau proposait, expliquant que le conseil ne remerciait pas la Législature au sujet de la réglementation du poids du pain.

Cette question, ainsi amenée sur le tapis, provoqua une longue discussion et, après lecture faite du texte du nouveau règlement municipal, on déclara une opinion légale. Les échevins Tétréau et Clément ont exprimé l'avis que la Législature a enlevé à la ville de Montréal l'une de ses prérogatives en légiférant sur cette matière.

Quelques échevins sont portés à croire que la Ville a été dupée dans cette affaire. Elle avait consenti à composer à quelques mois d'application de son nouveau règlement, et, entre-temps,

des maîtres-boulangers se sont présentés devant la Législature et ont fait passer le bill déterminant le poids du pain pour toute la Province.

L'échevin Clément, le père du règlement, a cité une partie du texte du bill provincial, lequel est en contradiction avec la mesure municipale. L'échevin Tétréau trouve singulière l'intervention de la Législature, et il a déclaré qu'il n'est pas sûr que le règlement municipal, passé il y a environ trois mois, a été différé.

Le commissaire Ainey explique que les maîtres-boulangers s'étaient présentés devant le Bureau des commissaires, et avaient demandé un délai d'un mois, parce qu'ils n'avaient pas le temps, disaient-ils, de se soumettre à la loi provinciale. Comme cette dernière disposition autorise précisément ce que le règlement municipal interdisait, les échevins étaient curieux d'avoir l'opinion des avocats sur le sens du bill.

Plusieurs firent observer que la Ville se trouvait à ce point de vue dans la même situation qu'avant la session de règlement: qu'on pouvait vendre le pain de n'importe quel poids, alors que le règlement prescrivait que le pain mis en vente devait peser un poids déterminé.

L'échevin Clément a remarqué que le second paragraphe voulait être dit qu'une étiquette devrait être collée sur le pain indiquant son poids, lequel devait être celui prescrit par le paragraphe précédent, et que de cette façon les intérêts de la Ville étaient assez bien protégés. L'échevin L.-A. Lapointe a rétorqué que c'était là l'interprétation qu'on donnait au bill à Québec.

Plusieurs proposèrent de légiférer sur le poids du pain, mais l'échevin Clément a déclaré de demander aux avocats de la Ville si le bill détruisait l'effet du règlement municipal et, deuxièmement, si, aux termes du bill, les boulangers étaient autorisés à vendre dans les villes le pain à la livre ou bien si ils étaient tenus de vendre des pains pesant une, deux, trois, quatre, cinq ou six livres.

# L'ENQUÊTE SUR LE SINISTRE DE NEW-YORK

## Portes qui s'ouvraient en dedans. — Echelles de sauvetage en mauvais état. — Réservoir vide. — La cigarette à l'atelier.

New York, 28 mars. — Il y a eu hier enquête pour fixer les responsabilités dans la catastrophe qui a coûté la vie à 141 personnes, samedi au Carré Washington.

Une résolution présentée à la Cour des Sessions par une députation de citoyens offre leurs services pour rechercher les causes du sinistre et ajoute que, sans aucun doute, quelqu'un doit être tenu responsable de ce désastre.

Voici ce que l'enquête a établi: Les portes se sont ouvertes en dedans s'ouvraient en dedans. Les échelles de sauvetage du puits de lumière et d'éclairage étaient hors d'usage; que l'autre échelle était bloquée par un tas de ferraille lorsqu'elle était ouverte; le réservoir d'eau sur le toit, était à sec; de plus, les ouvriers avaient la fâcheuse habitude d'allumer leurs cigarettes quelques minutes avant de quitter l'ouvrage.

Toutes ces raisons et les autres prouvent que l'on découvrirait plus tard, seront soumises aux grands jurés.

Le département des maisons de rapports a sommé les propriétaires de plusieurs de ces maisons qui ne sont pas tenues de garantir les échelles de sauvetage devant la cour de police. Un homme a été arrêté pour violation de la loi et d'autres causes se voient entendues demain.

Le chef du département du feu, M. Beers, a appelé les propriétaires de la Triangle Waist Co., pour les faire té-

moigner devant la commission d'enquête, pour constater s'il est vrai que les portes conduisant à l'appareil de sauvetage étaient bloquées.

En attendant que l'on découvre, a-t-il dit, il n'y a jamais eu d'exercice, en cas de feu dans cette manufacture. Dans mon opinion, il faudrait trois heures pour que 700 jeunes filles puissent atteindre la rue par un seul appareil de sauvetage. Les neuf dixièmes des employés parlaient sans anglais; et il n'y avait pas une seule indication en français ou en italien, qui indiquât l'appareil de sauvetage.

Il est convaincu que l'incendie a été allumé par une cigarette jetée dans des débris de papier.

Il y a trente-trois cadavres non identifiés à la morgue. Douze personnes, la plupart des jeunes filles, lutent contre la mort dans les hôpitaux. Les funérailles des victimes sont commencées aujourd'hui et se continueront demain.

Les derniers chiffres portent la liste des morts à 141; 133 cadavres ont été ramassés sur la scène du désastre et 8 personnes sont mortes dans les hôpitaux. Les médecins disent que la liste funéraire s'allongera.

On a ouvert une souscription pour venir en aide aux familles des victimes. Andrew Carnegie a versé \$5,000, les sociétés de bienfaisance ont aussi contribué au fond de secours.

# L'AUTONOMIE DE LA VILLE

## Me Aimé Geoffrion est d'avis que l'administration municipale est libre de négocier ou de ne pas négocier un contrat avec la Compagnie des tramways

On a lu hier après-midi, devant le conseil municipal, l'opinion de Me Aimé Geoffrion sur les pouvoirs que laisse à la Ville de Montréal le bill de la Montreal Tramways Company.

Me Geoffrion, qui a préparé une opinion écrite sur la demande de l'administration municipale, est d'avis qu'on a le droit de négocier un contrat avec la Compagnie des tramways, et qu'elle a le droit de poser ses conditions, et n'est pas tenue d'accepter celles de la Compagnie.

Il déclare aussi que si les deux parties ne pouvaient en arriver à une entente, la clause 14 du bill ne comporterait pas une nouvelle franchise, mais que la Ville ne serait liée qu'aux termes du contrat actuel.

Me Geoffrion dit encore que si, au bout de ces deux années, la Ville n'a pas exproprié la Compagnie, le contrat actuel demeurera en vigueur jusqu'à ce que la Ville fasse l'expropriation, qu'elle a le droit d'opérer à tous les cinq ans.

Quant au referendum, Me Geoffrion affirme que le peuple n'est pas privé de ce privilège, que lui confère la charte; mais que la Ville n'est pas tenue de consulter les contribuables avant d'accepter une franchise d'une durée de dix ans ou plus.

Le paragraphe 21 du bill semble ambigu. Me Geoffrion, quant aux droits qu'aura la Ville d'expropriation la Compagnie. Mais on n'a pas discuté la question et le conseil a ordonné que cette opinion soit imprimée et distribuée aux échevins, afin qu'ils aient le temps de l'étudier à fond.

L'échevin Clément a proposé que le conseil demande aux avocats de la Ville si elle a le droit de négocier un contrat avec la Compagnie, et de donner une instruction finale un projet de contrat entre elle et la Compagnie.

L'échevin L.-A. Lapointe a proposé ensuite que le Bureau des commissaires reçoive instruction d'entrer en négociation le plus tôt possible avec la Compagnie, en vue de négocier un nouveau contrat.

Le commissaire Wanklyn a répondu sur le champ que la Ville n'avait pas encore été officiellement en négociation avec la Compagnie, et qu'une nouvelle compagnie avait été organisée.

L'échevin Lapointe a rétorqué que ce qu'il veut c'est que les commissaires

se mettent à l'oeuvre dès qu'il leur sera possible de le faire, ainsi qu'ils en ont fait la promesse à Québec, afin qu'on ne dise pas que l'administration municipale ne fait rien.

L'échevin Tétréau a proposé un amendement qu'avant d'entamer les négociations avec la Compagnie en vue d'un nouveau contrat, les commissaires mettent à l'étude la municipalisation du service.

Le maire Guerin a déclaré que la Ville ne pouvait pas en tous cas expropriation la Compagnie avant douze années d'être en possession de la Ville. L'échevin Tétréau n'était pas dans l'ordre.

Le commissaire Wanklyn a fait observer que le seul moyen de mettre la main sur la Compagnie des tramways serait de se porter acquéreur de toutes les actions en Bourse; mais que la Ville ne le pourrait pas ce droit.

Il faudrait pour cela, a ajouté le commissaire Wanklyn, obtenir de la Législature des pouvoirs supplémentaires, et c'est enfantin que de parler aujourd'hui de municipalisation.

Après que l'amendement eût été déclaré hors d'ordre, l'échevin L.-A. Lapointe a retiré sa proposition, déclarant qu'elle n'avait été faite que pour rappeler aux commissaires qu'ils ne devaient pas perdre de temps, et qu'il voyait bien qu'elle était inutile.

L'échevin Tétréau a fait la proposition suivante: "Que le conseil procède au choix du terrain qu'il croira le mieux convenir aux fins d'une exposition et de donner instruction aux échevins qu'il a désignés au bureau de direction de l'association de l'exposition de voter en faveur du terrain que le conseil aura choisi."

L'échevin L.-A. Lapointe propose ensuite que la question soit renvoyée à la commission municipale de l'exposition avec instruction de faire un rapport dans 8 jours.

Une motion de l'échevin Morin a été adoptée, autorisant la commission pour le baptême des rues dont les noms font double emploi à consulter divers particuliers et associations.

Le conseil a adopté le rapport recommandant le don d'une somme de \$5,000 aux sinistres de Campbellton et celui recommandant l'aménagement de la bibliothèque municipale à l'école technique, rue Sherbrooke.

L'échevin McMahon, le nouveau représentant du quartier Saint-Paul, a été présenté au conseil par MM. Lapointe et Carter.

# Tué par un tramway Les varioleux d'Ottawa iraient à Hull

Toronto, 28. — Le docteur Charles M. Stewart, 142 Carlton, s'est tué hier après-midi en tombant de son cheval sous les roues d'un tramway.

Le docteur revenait avec quelques amis d'une promenade.

Un tramway "Metropolitan" venant à sa rencontre allait à une allure assez rapide et au moment où le wattman faisait jouer le sifflet d'alarme, le cheval que montait le docteur prit peur et se jeta en travers sur la voie.

M. Stewart fut projeté par terre et roula sous le tramway. La mort fut instantanée.

Le docteur Stewart était né en 1873 à Ailsa Craig, Ont. Elève de l'Université de Toronto il fut médecin de l'hôpital Général jusqu'à 1909. Il étudia ensuite à Edimbourg et Londres pendant trois ans. Il fut aussi chef des médecins à l'hôpital Général d'Ottawa. Il fit un nouveau voyage d'Europe pour se spécialiser dans le traitement des maladies des oreilles, du nez et de la gorge et il revint à Toronto trois ans s'étant marié.

Des membres du Conseil d'Hygiène d'Ottawa veulent s'entendre avec les autorités de Hull, au sujet d'un hôpital de varioleux. Ce n'est pas tant la question du maintien de l'institution qui est embarrassante, mais c'est celui du choix d'un droit pour un tel hôpital.

Comme on le sait, les autorités civiles d'Ottawa veulent construire l'hôpital des varioleux sur l'île Porter, qui se trouve au centre même de la population canadienne-française de la paroisse Saint-Anne d'Ottawa. La semaine dernière, le curé de la paroisse Sainte-Anne, accompagné de deux cents citoyens de sa paroisse, s'est rendu à une assemblée du Conseil de Ville afin de protester contre l'érection d'un hôpital de varioleux sur l'île Porter.

Comme on n'en veut pas dans cette partie de la ville, on n'a pas même songé un instant à construire l'hôpital en question dans un quartier anglais, mais on a décidé que s'il était impossible de le mettre au milieu des Canadiens-français, il n'y avait qu'une chose à faire, c'était de tâcher de le faire "governer" par les citoyens de Hull ou des environs.

On attend avec intérêt les suites définitives des démarches des autorités hygiéniques d'Ottawa.

# Démonstration orangiste à Hull

Ottawa, 28. — Les orangistes d'Ottawa ont décidé de faire le 12 juillet prochain, une grande démonstration à Hull. On s'attend à recevoir 10,000 orangistes ce jour-là, qui prendront part à une grande procession.

Les citoyens de Hull se demandent pourquoi on a choisi cette petite ville presque exclusivement canadienne-française, pour y faire une démonstration qui sera certainement malvenue.

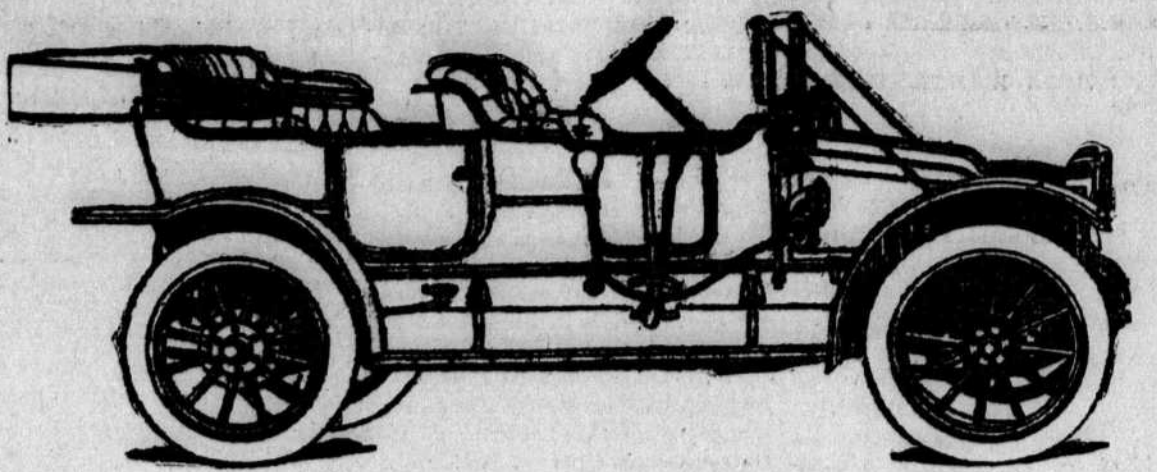
L'explication est donnée par un des grands chefs orangistes qui a dit à ce propos avec un sourire malin: "We are going to educate the people." (Nous allons faire l'éducation du peuple.) On se demande quelle interprétation on peut donner à ces paroles, mais "le bloc canadien" ne dit rien qui vaille.

Ottawa, 28. — La taxe personnelle imposée sur tout chinois qui entre dans le pays rapportera cette année un revenu de \$2,000,000. L'an dernier la taxe a rapporté \$800,000. La mise en vigueur plus stricte des règlements fédéraux a été cause de cette grande augmentation.

# Les tailleurs de pierres

Les tailleurs de pierres de l'Union internationale, succursale de Montréal, ont décidé de se rappeler que la nomination de officiers pour un nouveau terrain au lieu de la séance de mercredi, 29 courant, à la salle Saint-Joseph. Une nombreuse assistance est requise.

# La Belle Voiture



## Voiture de Tourisme Modèle Franklin "M"

"UNE FOIS QUE L'ON A LA FRANKLIN, ON NE VEUT PLUS QUE CELLE-LÀ" Ces mots s'appliquent à tous les propriétaires d'une FRANKLIN. Et le nombre de ceux qui continuent à faire usage de la FRANKLIN d'année en année est plus considérable que le nombre des propriétaires de machines de n'importe quelle autre marque.

La raison de ce fait, c'est que les voitures FRANKLIN sont

RECOMMANDABLES, CONFORTABLES ET ECONOMIQUES

Voiture de Tourisme, Modèle "G", 18 C. V. \$2,600  
Voiture de Tourisme, Modèle "M", 25 C. V. \$3,500  
Voiture de Tourisme, Modèle "D", 38 C. V. 6 cylindres, \$4,500  
Voiture de Tourisme, à 7 passagers, Modèle "H", 48 C. V. 6 cylindres, \$6,000

THE MOTOR IMPORT COMPANY OF CANADA, LIMITED  
AUTREFOIS THE WILSON BROS. MOTOR COMPANY LIMITED  
ENTREPOTS: Edifice du Forum, angle de la rue Ste-Catherine Ouest de et l'avenue Atwater.  
Montréal, P. Q.—Tél. Up. 2600.—Raccordement Privé.

Si vous voulez vous former une opinion impartiale sur les hommes et sur les faits, LISEZ

# LE "DEVOIR"

C'est le seul journal véritablement indépendant. Il ne subit l'influence d'aucune coterie politique ou financière. Il dénonce impitoyablement tous les vices de nos administrations fédérale, provinciale ou municipale, mais sait aussi rendre justice à qui de droit.

Les articles qu'il publie sont signés des meilleures plumes canadiennes et de collaborateurs de l'étranger.

LISEZ LE "DEVOIR" et faites-le lire partout autour de vous.

# LE NATIONALISTE

Le Nationaliste est le plus intéressant et le plus répandu des journaux du dimanche. A coté des articles politiques et littéraires, des nouvelles et des comptes rendus sportifs qu'il vous donne, vous trouverez toujours une amusante page de caricatures.

C'est avant tout, comme son confrère le "Devoir", un journal de combat.

Lisez le "NATIONALISTE" Vous ne vous ennuierez pas.

## Echos de Plessisville

Dimanche, grande assemblée publique, en faveur de la réciprocité, organisée par notre député, M. F. I. Savoie.

Malheureusement M. Savoie ayant été victime d'un douloureux accident samedi soir, n'a pas pu venir rencontrer ses électeurs. Tout de même, malgré le très court espace de temps à sa disposition, il a pu trouver des orateurs pour le remplacer et assez heureusement.

Le principal orateur a été M. Geo. Belleau, qui à l'instar de son éminent confrère, M. Olivier, est venu nous chanter les gloires de son soleil — dans lequel, à son indignation profonde, les consolateurs continuent à découvrir sans de-

taches. Les autres orateurs ont été MM. L. J. Houle, maire, président de l'assemblée et M. Isaac Magnan, qui s'est excusé de ne dire que quelques mots, vu qu'il ne connaissait rien du tout à la question.

En somme l'assemblée eût été un succès, si on eût parlé réciprocité, et surtout pourquoi elle avait été commandée.

M. Belleau nous a entretenus environ 20 minutes, nous rappelant ses souvenirs des luttes passées, et a traité surtout de la question des fécales, de la marine, mais très peu de ça, du Transcontinental, pas du Pont de Québec, par exemple — ni de l'affaire Blondin-Lamont — et pas un seul mot de réciprocité. Et malgré tout cela, ou plutôt avec tous ces éclaircissements

ments et renseignements sur une question aussi sérieuse que celle de la réciprocité avec les Etats-Unis, nos honnêtes libéraux ont approuvé l'attitude du gouvernement par une résolution proposée par M. Olivier Lafontaine, et adoptée par à peu près une cinquantaine de personnes qui avaient eu le courage de rester jusqu'à la fin de l'assemblée.

Petit feu

Un petit incendie s'est déclaré hier soir dans la partie sud de l'édifice autrefois occupé par MM. Caraley. Le feu a été mis par un poëlon de plombs hier. Les pompiers ont eu vite fait d'éteindre les flammes.

# NOS ALLIANCES ETHNOLOGIQUES

## Belle page d'Histoire

M. Stanislas Côté, rédacteur au Moniteur du Commerce a donné dimanche à l'Union Catholique, une conférence d'un intérêt historique plus qu'ordinaire au point de vue des rapports de la race canadienne-française vis-à-vis des divers groupes nationaux qui habitent le pays.

Nos alliés dans le passé, nos alliés dans le présent et les alliés à préparer pour l'avenir: tel est le sujet qu'il a développé dans les pages que nous voudrions publier en entier.

L'étude du conférencier, d'une portée purement ethnologique pose la question: De qui descendent les Canadiens de langue française qui peuplent aujourd'hui les 7-8 de la Province de Québec, les deux comtés de Kent et d'Essex dans l'ouest d'Ontario, les trois comtés de Glangary, Russell et Prescott, une partie du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, des Townships de l'Est, et compris plus d'un million de nos frères qui habitent les Etats de la Nouvelle-Angleterre?

Voilà le problème national que M. Côté a exposé à son auditoire attentif et très intéressé.

Nos origines ne sont pas discutables; nous sommes de race normande et bretonne surtout.

Dès le début de la colonie, nos ancêtres venus de France ont apporté sur la terre qu'ils venaient coloniser, non seulement leur tempérament particulier, mais aussi ce qui fait la force de leurs descendants, l'attachement à l'Eglise catholique. Il ne faut pas se leurrer, ajoute le conférencier, ce sont nos mères canadiennes les temps héroïques d'avant la conquête qui ont sauvé notre race et ce sont elles qui la sauveront dans l'avenir.

Examinant successivement toutes les étapes de notre histoire, M. Côté parle du régime militaire anglais qui a suivi la cession du pays, régime impitoyable, destiné à écraser la petite poignée de canadiens abandonnés à leur sort par la Mère-Patrie. Grâce à nos missionnaires, nos églises, nos paroisses perdirent pas courage et résistèrent à l'oppression. Ce furent nos meilleurs alliés dans le passé. Dans le domaine civil, les canadiens eurent d'autres auxiliaires puissants.

Le conférencier rappelle à ce propos l'aveu du gouverneur Murray qui mourut beaucoup de sympathie pour nos compatriotes. Il fit pour eux des ordonnances favorables au maintien des lois françaises sur la tenure de leurs terres. Il eut à lutter contre les fonctionnaires publics, magistrats et autres qui apportèrent dans l'administration de la justice elle-même et la législation du pays un fanatisme outré et une ignorance inconcevable du droit civil et de la langue française, au point que le gouverneur fut obligé de sévir contre le juge en chef Gregory et de le faire rappeler en Angleterre.

Voilà le régime que nos ancêtres ont dû subir. Nous sommes des alliés demandés par l'élément français qui faisait partie des garnisons de Québec et de Montréal. Après le licenciement des troupes, les soldats allèrent s'établir sur des terres que la Couronne leur avait données et contractèrent des alliances avec des femmes canadiennes.

Et depuis ce temps, grâce à ces unions, une sympathie profonde s'est établie entre les deux races. Les écarts sont devenus de véritables Canadiens-Français par leurs mœurs, leurs coutumes, leur langue et même la religion et après un siècle ils ont peuplé presque tous les comtés de Glangary, Russell et Prescott et de Russell dans l'Est de l'Ontario. Leur attachement à notre

race est devenu proverbial et constitue une force dans la politique, politique favorable aux institutions de langue française au Canada.

Leur influence se manifeste surtout dans le haut commerce, la grande industrie et la finance, à la tête de nos lignes de chemins de fer et de la navigation et dans d'autres branches où leur activité toute-puissante, et ils donnent aux canadiens-français la préférence dans leurs rapports d'affaires.

Ceci amène le conférencier à parler à son auditoire de la race irlandaise dans ce pays, des événements politiques qui ont forcé une grande partie de la population d'Irlande à quitter le joug de l'Angleterre et de venir se fixer sur le sol du Canada. Il ne veut pas envisager les problèmes de l'avenir, ni porter un jugement sur la question irlandaise. Les Irlandais sont nos frères par la foi, par leur attachement à l'Eglise catholique. Ils devraient être nos alliés naturels. Le sont-ils? Voilà la question qu'il se pose.

C'est du côté des Etats-Unis où ils sont devenus puissants que le péril nous vient surtout. Il demande aux Canadiens-Français de rester, comme nos pères, toujours fermes dans leurs convictions religieuses, nationales, attachés à la langue française et de montrer qu'ils savent rester unis comme les Irlandais le sont, pour protéger leurs droits et leurs libertés.

Ce fut la conclusion de cette belle étude ethnologique qui fut vivement applaudie.

Elle ouvrit la porte à une très intéressante discussion, à laquelle prirent part, sur l'invitation du Président, M. J. B. Archambault, avocat, le Révérend Monsieur Desrosiers, et le Révérend Père Loiseau, Directeur de l'Union Catholique. Tous insistèrent sur l'importance pour les Canadiens-Français de faire respecter les prérogatives de la race française et catholique au Canada et ne jamais céder un pouce de leurs droits mais d'opposer un front solide à toutes les attaques dirigées contre leur langue et leur foi. Il faut repousser les empiètements et l'injustice de quel côté qu'ils viennent. C'est le seul moyen de nous faire respecter.

L'auditoire entier démontra par ses applaudissements au conférencier et aux orateurs qu'il partageait leurs idées et leurs sentiments.

## Il n'y a plus d'enfants

"Il n'y a plus d'enfants." Le mot s'applique à une enquête qui s'est déroulée devant le Commissaire des Indes, M. R. Lalupille. On a demandé au témoin dont la résidence fut incendiée s'il permettait de fumer chez lui. Il a répondu qu'il le défendait de moins de dix ans avaient l'habitude de tirer une "touché" en cachette. Décidément le bonhomme Lafontaine avait raison: "C'est gent est sans pitié" et sans obéissance dans bien des cas.

## Saison tardive

On ne croit pas que la saison de la navigation puisse être ouverte cette année aussi tôt qu'en 1910. La glace est très abondante dans le golfe et tout fait prévoir que le débâclement du chenal sera difficile quand les banquises se masseront dans les détroits du golfe.

# LA VIE SPORTIVE

## DANS LE MONDE DU BASE-BALL

**Le Royal a sa première pratique. --- Roth, Miller, French et Gandil sur le terrain. --- Une lettre de M. Barrow**

### AUTOUR DES BUTS

**La ligue de la Cité. --- La concurrence à outrance. --- Les nouveaux joueurs**

Newport, Va. 28. — Spécial. — Le géant McCafferty et seize joueurs de l'équipe monténégrine sont arrivés hier matin pour leur entraînement. Après avoir changé de costume, le géant McCafferty s'éloigna avec ses joueurs dans la direction du Casino Park et la première pratique de la saison commença.

Pas d'injures, ni lazzi à l'adresse de l'empire au cours d'une partie. Si un géant ou un joueur est mis hors jeu, il doit laisser sa position de champ immédiatement et ne revient pas sur le terrain que suivant la décision rendue.

Après avoir joué au bâton pendant quelque temps, chacun prit le champ pour une demi heure. Yeager, French, Nattres et Gandil pratiquèrent ferme tout comme en pleine saison.

Si les umpires croient qu'en justice, une infraction ou injure doit être punie d'une façon rigoureuse et que la punition mérite plus que l'expulsion du terrain au cours de la partie, ils doivent s'adresser au bureau de direction du club auquel le joueur en défaut appartient.

Après deux heures de pratique, les joueurs pratiquèrent la course de longue haleine et l'on retourna aux quarantiers généraux à l'hôtel Warwick.

Un géant ou un joueur qui, au cours d'une partie, est mis hors du terrain devra payer une amende de 100. Cette amende répétée conduit à l'expulsion mais ne peut être prélevée par un umpire ou directeur de la ligue. Cette amende doit être payée à l'umpire offensé en présence de son géant ou président et avant de jouer une nouvelle partie.

Neuf hommes sont en route et doivent arriver aujourd'hui. Ce sont : catchers : Roth et Curtis, de Chicago; chœurs généraux : Jones de Kentucky; pitchers : Sitton de South Carolina; shortstop : Holly, de Jacksonville; champ, Miller, de Cleveland, Covelaski, de Hot Springs, et le catcher Hardy, de Akron, Ohio.

Quand un géant, un capitaine ou un joueur est suspendu, il perd tous ses droits et privilèges de la partie en cours, ne doit pas s'associer sur le banc ni en uniforme ni en civil, ni occuper une position quelconque sur le terrain.

Le président Edward G. Barrow, de la Ligue de l'Est, vient d'envoyer la lettre élogieuse suivante aux géants et aux joueurs des différents clubs de la ligue qu'il dirige.

La ligue de l'Est et votre serviteur ne demandent qu'à s'entendre avec chacun de vous et compter sur la franchise et l'opération de tous pour maintenir haut et ferme le prestige que cette ligue mérite ce qui écartera toute amende, suspension ou déplaisir quelconque.

Le président Edward G. Barrow, de la Ligue de l'Est, vient d'envoyer la lettre élogieuse suivante aux géants et aux joueurs des différents clubs de la ligue qu'il dirige.

La ligue de l'Est et votre serviteur ne demandent qu'à s'entendre avec chacun de vous et compter sur la franchise et l'opération de tous pour maintenir haut et ferme le prestige que cette ligue mérite ce qui écartera toute amende, suspension ou déplaisir quelconque.

Le président Edward G. Barrow, de la Ligue de l'Est, vient d'envoyer la lettre élogieuse suivante aux géants et aux joueurs des différents clubs de la ligue qu'il dirige.

La ligue de l'Est et votre serviteur ne demandent qu'à s'entendre avec chacun de vous et compter sur la franchise et l'opération de tous pour maintenir haut et ferme le prestige que cette ligue mérite ce qui écartera toute amende, suspension ou déplaisir quelconque.

S. Copeman	170	152	184
Totaux	882	865	877
Moyenne	524	4-5	

COLONIAL			
J. O'Hara	169	122	138
H. Bessner	147	188	215
J. Sutherland	204	212	234
C. Griffiths	190	181	147
L. Viau	211	209	196
Totaux	921	912	830
Moyenne	532	3-5	

CHAMPETRE No 1			
Bouliane	173	174	157
Gagnon	147	140	166
Prêchete	193	177	211
E. Pelletier	172	192	161
Hebellet	183	214	224
Totaux	668	597	922
Moyenne	537	2-5	

M. A. A. A. No 2			
A. G. Clarke	212	197	192
E. J. Flower	176	239	189
E. J. Walsh	209	159	181
W. Grosse	177	184	192
W. Legallais	147	211	179
Totaux	911	980	933
Moyenne	564	4-5	

WETS MOUNT			
A. E. Rex	169	150	174
H. M. Campbell	162	148	132
L. Shaw	172	180	156
W. Holland	163	168	164
N. Brown	203	239	230
Totaux	869	845	815
Moyenne	564	4-5	

RAILROAD Y. M. C. A.			
Black	129	158	165
Brown	123	163	99
Cuthbert	153	147	159
Chisholm	119	169	159
Pugh	183	146	155
Totaux	717	783	728
Moyenne	445	3-5	

M. A. A. A. No. 3			
Scrivner	115	161	131
Walsh	149	150	165
Perry	140	129	184
Wall	135	159	150
Alexander	144	179	181
Totaux	687	729	811
Moyenne	443	3-5	

NATIONALS			
J. Dumont	136	194	210
H. Filion	190	185	194
J. T. Lebeau	178	188	158
H. Mellet	165	171	136
R. Lamoureux	168	191	174
Totaux	857	929	862
Moyenne	529	3-5	

CHAMPETRE No 2			
R. Stanford	192	170	177
R. Blondevin	198	192	203
J. Molson	151	168	164
A. Blondevin	177	175	165
E. Mirault	182	216	153
Totaux	800	951	862
Moyenne	542	3-5	

M. Hurteau de la B.C. C. score 221 dans une partie simple. Catarinich score 232.			
Lapointe score 642 dans une partie de National. Gaudet 394.			
Bédard du National Classe B. score 247 dans une pratique.			

Le prix des amateurs est maintenant décerné par Catarinich avec un score de 675 par 3 parties.			
NORTHERN ASSURANCE			
Meyers	135	135	103-373
Perry	116	127	142-335
Boucher	148	165	123-326
Cairns	176	147	133-436
Finnis	142	127	135-404
Sowdon	103	140	166-409
Totaux	681	647	460-1409

ROYAL ASSURANCE			
Allin	174	160	166-440
Clerk	154	142	123-418
Bédard	135	108	107-370
Fulton	142	174	133-449
St-Pierre	122	118	147-382
Mercier	121	167	165-433
Totaux	752	682	552-1872

STANDARDS			
J. Drysdale	180	164	191
E. Gauthier	193	174	187
H. Armstrong	168	193	172
E. H. Quinn	171	182	143
Totaux	712	683	783

M. A. A. A. No 1			
R. C. Baeh	177	178	213
E. H. Bourdon	139	167	157
J. Holmgren	181	189	163
F. H. Gardner	205	218	166
A. G. R. Darling	217	192	167
Totaux	907	899	866
Moyenne	548	4-5	

M. A. A. A. No 1			
R. C. Baeh	177	178	213
E. H. Bourdon	139	167	157
J. Holmgren	181	189	163
F. H. Gardner	205	218	166
A. G. R. Darling	217	192	167
Totaux	907	899	866
Moyenne	548	4-5	

M. A. A. A. No 1			
R. C. Baeh	177	178	213
E. H. Bourdon	139	167	157
J. Holmgren	181	189	163
F. H. Gardner	205	218	166
A. G. R. Darling	217	192	167
Totaux	907	899	866
Moyenne	548	4-5	

M. A. A. A. No 1			
R. C. Baeh	177	178	213
E. H. Bourdon	139	167	157
J. Holmgren	181	189	163
F. H. Gardner	205	218	166
A. G. R. Darling	217	192	167
Totaux	907	899	866
Moyenne	548	4-5	

M. A. A. A. No 1			
R. C. Baeh	177	178	213
E. H. Bourdon	139	167	157
J. Holmgren	181	189	163
F. H. Gardner	205	218	166
A. G. R. Darling	217	192	167
Totaux	907	899	866
Moyenne	548	4-5	

M. A. A. A. No 1			
R. C. Baeh	177	178	213
E. H. Bourdon	139	167	157
J. Holmgren	181	189	163
F. H. Gardner	205	218	166
A. G. R. Darling	217	192	167
Totaux	907	899	866
Moyenne	548	4-5	

M. A. A. A. No 1			
R. C. Baeh	177	178	213
E. H. Bourdon	139	167	157
J. Holmgren	181	189	163
F. H. Gardner	205	218	166
A. G. R. Darling	217	192	167
Totaux	907	899	866
Moyenne	548	4-5	

Il me semble que si M. Kendall n'a pas grande sympathie pour le français (et ceci me paraît évident), il devrait au moins respecter la langue des 95 pour cent de ceux qui vont dépenser leur argent à cet endroit.

Plusieurs de mes amis m'ont fait la remarque que je vous transmets au jour'hui et sachant que vous y porteriez attention vous-même en bon patriote, je me suis empressé de vous écrire cette lettre, que je n'ai aucune objection à voir publier dans votre journal.

Le Curling  
UN MATCH INTERESSANT  
Nos compatriotes commencent à prendre goût au Curling, tout comme les Ecossais eux-mêmes. Actuellement, bien peu connaissent et pratiquent ce sport chez les Canadiens-français.

Le Turf  
UNE SURPRISE  
Jacksonville, 28. — John Patterson a trompé les bookmakers en gagnant la cinquième course, Worth, Myrtle, Dr. Holyberg, Live Wire, Royal Repart arrivent bons premiers.

SOMMAIRE  
1ère course, chevaux de 2 ans, 4 furlongs, ler, Worth, 113, Goose, 6 à 1, 3 à 1, 8 à 5; 2ème, Eaton, 118, Foxley, 9 à 2, 1 à 2; 3ème, Jimmie, 112, Fain, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1; 4ème, Temps; 49-5, Lady of Palms, W. H. Ford, Plant, Moissant, Collette, Saucé, Alf dan, Fire Ball, Little Marie, Yankee Lotus, ont aussi couru.

5ème course, chevaux de 3 ans, 5-1/2 furlongs, ler, Myrtle, Marjan, 99, Goose, 7 à 2, 8 à 5, 7 à 10; 2ème, Lydia Lee, 99, Barton, 50 à 1, 20 à 1, 10 à 1; 3ème, Danish Girl, 99, Byrne, 6 à 1, 5 à 2, 6 à 5; 4ème, Temps; 1-10-3-5, Guns Hill, Mason, Ruby Knight, Bettie Bereaud, Florie Bryan, Orea, Appassionata, Peep Shot, Narvaez, J. V. J., Dick Baker, Chop Tank, Lavelle, Albany, ont aussi couru.

6ème course, chevaux de 3 ans, 6 furlongs, ler, Dr. Holzberg, 107, Fain, 12 à 1, 5 à 1, 5 à 2; 2ème, Frank Purcell, 110, Goose, 6 à 1, 2 à 1, 4 à 5; 3ème, Scrimmage, 98, Byrne, 9 à 2, 2 à 1; 4ème, Temps; 1-10-3-5, Babbler, Milton B. Doby, Bultman, Ida May, Miss Nett, The Royal Prince, Calla, ont aussi couru.

7ème course, chevaux de 3 ans, 1/2 mille, ler, Live Wire, 112, Davenport, 7 à 1, 5 à 2; 2ème, Plate Glass, 109, Kerner, 5 à 2, 4 à 5, 2 à 5; 3ème, Tom Hayward, 109, Wilson, 6 à 5, 1 à 2, 2 à 5; 4ème, Temps; 1-10-3-5, Bryson, Billy Vandever, Barney Igoo, ont aussi couru.

8ème course, chevaux de 4 ans, 5-1/2 furlongs, ler, John Patterson, 103, Zutinger, 50 à 1, 20 à 1, 10 à 1; 2ème, J. B. Robinson, 106, Hulme, 10, 10 à 1; 3ème, Strike Out, 110, Kerner, 11 à 3, 7 à 5; 4ème, Temps; 1-10-1-5, Bart Master, Night Mist, Harcourt, Donovan, Sure Get, Inferno Queen, Austin Sturtevant, Star Board, Rock Castle, Floral Queen, Voltaire, Gerardo, ont aussi couru.

9ème course, selling, chevaux de 4 ans et plus, 1-1/4 mille, Royal Repart, 110, Davenport, 9 à 5, 7 à 10, 1 à 3; 2ème, Dr. Barkley, 111, Kerner, 7 à 2, 8 à 5, 7 à 10; 3ème, Captain Swanson, 109, Goose, 3 à 1, au pair 1 à 2; 4ème, Temps; 1-5-13-5, Van Lear, Pedigree, Galley Slave, Grace Kimball, Golden Castle, ont aussi couru.

10ème course, selling, chevaux de 2 ans, 4-1/2 furlongs, Judge Sale, Uto-Maid, Mannie McEe, Gagnant, Clear Water, Mabel Virginia, 106; Maxentius, 107; Nello, Griff, Editor, Chief Jackson, 109; Terrible Boy, Caltheuchian, 112.

11ème course, 6 furlongs; Altadena, Edna Collins, 99; Sugar Lump, Collette, Danish Girl, Allandale Queen, Ortora, 103; Dorchester, 107; Deceivable, 100; Splinters, King Pin, 112.

12ème course, 5-1/2 furlongs; J. H. Barr, 110; Gerardo, Judge Lassing, 101; Alice, 103; Frank Purcell, King ship, G. M. Miller, 104; Sandy Hill, Hiram, John Marrs, Jack Nunnally, 105; Banyah, Allowaisie, 108.

13ème course, selling, 7 furlongs; O. K. Kerndon, Tippy, 100; Louis Reil, Emily Lee, 102; Golden, 104; Joe Ross, 102; Dixie Knight, 107; Front, 100; Camel, 110.

14ème course, selling, 6 furlongs; U. Zeit, 99; Mary Hyde, 100; Nonkahota, 102; Donovan, 104; Abrahan, Lady Orimar, 105; Eve White, Royal Onyx, 107; Mark Anthony, H. Dress Parado H, Lawrence P. Daly, Austin Sturtevant, Dr. Barkley, Tact, Ben Howe Waader, 110; Also eligible, Peep Over, Grandissimo.

15ème course, 3 ans et plus, 1-1/4 mille; Limpet, Old Boy, Merman, Louis Kats, 102; Floral Queen, Miss Marjorie, 104; Grecian Bend, 105; The Most, First Peep, Mamie Algot, Pirate Diana, Sturtevant, Dr. Barkley, Duke of Bridgewater, Light House, 100; Judge Walton, 110. Also eligible, Castle Wood, Bob Co; Dearie, Robert Bruce, Lord Nelson, Foreguard.

16ème course, 3 ans et plus, 1-1/4 mille; Limpet, Old Boy, Merman, Louis Kats, 102; Floral Queen, Miss Marjorie, 104; Grecian Bend, 105; The Most, First Peep, Mamie Algot, Pirate Diana, Sturtevant, Dr. Barkley, Duke of Bridgewater, Light House, 100; Judge Walton, 110. Also eligible, Castle Wood, Bob Co; Dearie, Robert Bruce, Lord Nelson, Foreguard.

17ème course, 3 ans et plus, 1-1/4 mille; Limpet, Old Boy, Merman, Louis Kats, 102; Floral Queen, Miss Marjorie, 104; Grecian Bend, 105; The Most, First Peep, Mamie Algot, Pirate Diana, Sturtevant, Dr. Barkley, Duke of Bridgewater, Light House, 100; Judge Walton, 110. Also eligible, Castle Wood, Bob Co; Dearie, Robert Bruce, Lord Nelson, Foreguard.

18ème course, 3 ans et plus, 1-1/4 mille; Limpet, Old Boy, Merman, Louis Kats, 102; Floral Queen, Miss Marjorie, 104; Grecian Bend, 105; The Most, First Peep, Mamie Algot, Pirate Diana, Sturtevant, Dr. Barkley, Duke of Bridgewater, Light House, 100; Judge Walton, 110. Also eligible, Castle Wood, Bob Co; Dearie, Robert Bruce, Lord Nelson, Foreguard.

19ème course, 3 ans et plus, 1-1/4 mille; Limpet, Old Boy, Merman, Louis Kats, 102; Floral Queen, Miss Marjorie, 104; Grecian Bend, 105; The Most, First Peep, Mamie Algot, Pirate Diana, Sturtevant, Dr. Barkley, Duke of Bridgewater, Light House, 100; Judge Walton, 110. Also eligible, Castle Wood, Bob Co; Dearie, Robert Bruce, Lord Nelson, Foreguard.

20ème course, 3 ans et plus, 1-1/4 mille; Limpet, Old Boy, Merman, Louis Kats, 102; Floral Queen, Miss Marjorie, 104; Grecian Bend, 105; The Most, First Peep, Mamie Algot, Pirate Diana, Sturtevant, Dr. Barkley, Duke of Bridgewater, Light House, 100; Judge Walton, 110. Also eligible, Castle Wood, Bob Co; Dearie, Robert Bruce, Lord Nelson, Foreguard.

Merz, et Wilcox, Diabrow, Strange, Edmunds, Evans, Hughes et Ferguson. Vingt-huit épreuves seront disputées dans les quatre jours de courses. Trois mille piastres seront données en prix, en espèces et des trophées et des médailles valant \$7,000, distribuées aux vainqueurs. L'épreuve du mille pour le championnat du monde sera disputée cet après-midi pour un prix de \$1,000.

Le Curling  
UN MATCH INTERESSANT  
Nos compatriotes commencent à prendre goût au Curling, tout comme les Ecossais eux-mêmes. Actuellement, bien peu connaissent et pratiquent ce sport chez les Canadiens-français.

Le Turf  
UNE SURPRISE  
Jacksonville, 28. — John Patterson a trompé les bookmakers en gagnant la cinquième course, Worth, Myrtle, Dr. Holyberg, Live Wire, Royal Repart arrivent bons premiers.

SOMMAIRE  
1ère course, chevaux de 2 ans, 4 furlongs, ler, Worth, 113, Goose, 6 à 1, 3 à 1, 8 à 5; 2ème, Eaton, 118, Foxley, 9 à 2, 1 à 2; 3ème, Jimmie, 112, Fain, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1; 4ème, Temps; 49-5, Lady of Palms, W. H. Ford, Plant, Moissant, Collette, Saucé, Alf dan, Fire Ball, Little Marie, Yankee Lotus, ont aussi couru.

5ème course, chevaux de 3 ans, 5-1/2 furlongs, ler, Myrtle, Marjan, 99, Goose, 7 à 2, 8 à 5, 7 à 10; 2ème, Lydia Lee, 99, Barton, 50 à 1, 20 à 1, 10 à 1; 3ème, Danish Girl, 99, Byrne, 6 à 1, 5 à 2, 6 à 5; 4ème, Temps; 1-10-3-5, Guns Hill, Mason, Ruby Knight, Bettie Bereaud, Florie Bryan, Orea, Appassionata, Peep Shot, Narvaez, J. V. J., Dick Baker, Chop Tank, Lavelle, Albany, ont aussi couru.

6ème course, chevaux de 3 ans, 6 furlongs, ler, Dr. Holzberg, 107, Fain, 12 à 1, 5 à 1, 5 à 2; 2ème, Frank Purcell, 110, Goose, 6 à 1, 2 à 1, 4 à 5; 3ème, Scrimmage, 98, Byrne, 9 à 2, 2 à 1; 4ème, Temps; 1-10-3-5, Babbler, Milton B. Doby, Bultman, Ida May, Miss Nett, The Royal Prince, Calla, ont aussi couru.

7ème course, chevaux de 3 ans, 1/2 mille, ler, Live Wire, 112, Davenport, 7 à 1, 5 à 2; 2ème, Plate Glass, 109, Kerner, 5 à 2, 4 à 5, 2 à 5; 3ème, Tom Hayward, 109, Wilson, 6 à 5, 1 à 2, 2 à 5; 4ème, Temps; 1-10-3-5, Bryson, Billy Vandever, Barney Igoo, ont aussi couru.

8ème course, chevaux de 4 ans, 5-1/2 furlongs, ler, John Patterson, 103, Zutinger, 50 à 1, 20 à 1, 10 à 1; 2ème, J. B. Robinson, 106, Hulme, 10, 10 à 1; 3ème, Strike Out, 110, Kerner, 11 à 3, 7 à 5; 4ème, Temps; 1-10-1-5, Bart Master, Night Mist, Harcourt, Donovan, Sure Get, Inferno Queen, Austin Sturtevant, Star Board, Rock Castle, Floral Queen, Voltaire, Gerardo, ont aussi couru.

9ème course, selling, chevaux de 4 ans et plus, 1-1/4 mille, Royal Repart, 110, Davenport, 9 à 5, 7 à 10, 1 à 3; 2ème, Dr. Barkley, 111, Kerner, 7 à 2, 8 à 5, 7 à 10; 3ème, Captain Swanson, 109, Goose, 3 à 1, au pair 1 à 2; 4ème, Temps; 1-5-13-5, Van Lear, Pedigree, Galley Slave, Grace Kimball, Golden Castle, ont aussi couru.

10ème course, selling, chevaux de 2 ans, 4-1/2 furlongs, Judge Sale, Uto-Maid, Mannie McEe, Gagnant, Clear Water, Mabel Virginia, 106; Maxentius, 107; Nello, Griff, Editor, Chief Jackson, 109; Terrible Boy, Caltheuchian, 112.

COURROIES EN CUIR

Faites de matériaux de première qualité à joints courts.

D. K. McLaren, Limitée, 300-311 RUE CRAIG OUEST.

CALENDRIER MARCHÉ, le 29 MARS 1911.

TEMPÉRATURE Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison.

CE SOIR SPECTACLES ET CONCERTS

DEMAIN SPECTACLES ET CONCERTS

AVIS

Cercle Langevin

Visite pastorale

L'AFFAIRE BLONDIN-LANCTOT L'AFFAIRE LEMIEUX

En défense on fait entendre des évaluateurs qui ne s'accordent pas sur la valeur des travaux de peinture exécutés à la maison du député du comté de Richelieu.

FIN DE L'ENQUETE CET APRES-MIDI

Ottawa, 28. — Après un deuxième jour de débats, le comité des privilèges et élections s'est réuni de nouveau à 10 heures ce matin, sous la présidence de M. Germain.

— Combien ajouteriez-vous au compte pour ce travail? — A \$3 par chambre environ.

— Combien ajouteriez-vous au compte pour ce travail? — A \$3 par chambre environ.

— Combien ajouteriez-vous au compte pour ce travail? — A \$3 par chambre environ.

L'ELECTION DANS LAFONTAINE

C'EST AUJOURD'HUI QUE LES ELECTEURS CHOISIRONT ENTRE MM. EUDORE DUBEAU, DENTISTE, ET L.-A. LAVALLÉE, AVOCAT.

Les deux candidats en présence aujourd'hui dans le quartier Lafontaine, MM. Dubeau et Lavallée, sont deux anciens échevins.

La Chine accorde les demandes russes

LES MENACES DE GUERRE SONT DONC, TEMPORAIREMENT EVITEES.

La recherche de sa mère

UNE FEMME DE MAISONNEUVE DECLARE QU'ELLE FUT ENLEVÉE TOUTE PETITE, A SES PARENTS QUI HABITAIENT ALORS TORONTO.

Desordres aux Cortès Espagnols

L'EXECUTION DE FERRER REVIEN SUR LE TAPIS. — LES TROUPES GARDENT LE PALAIS DU PARLEMENT.

Protestations des Unions Ouvrières

New-York, 28. — Les Unions ouvrières organisent une vaste démonstration, par un nommé Morse qui la confie à son épouse.

Inondations à Syracuse

Syracuse, N.-Y., 28. — Les eaux de la baie Onondaga ont débordé soudainement et plusieurs maisons ont été inondées dans la ville basse, ce matin.

La démission de M. Borden démentie

Ottawa, 28 mars. — Il n'y a rien de vrai dans le rumeur du "Canada" que M. Borden démissionnerait comme chef de l'opposition.

Les subides à la Chambre

Ottawa, 28. — La chambre a voté hier près de neuf millions de subides pour 1911-1912, dont plus de sept millions pour les postes.

"NON COUPABLE, VOTRE SEIGNEURIE"

Tel est le verdict rendu ce matin en faveur de A. J. Lemieux. — Des applaudissements frénétiques accueillent la décision

LES PLAIDOIRES

"Non coupable, Votre Seigneurie". — Me Alban Germain résume son plaidoyer en quelques mots: l'intention de Lemieux est louable; il n'a pas pris d'argent; il n'a pas gardé les lettres.

Me Walsh plaide violation de la loi par Lemieux. Il n'avait pas le droit d'attaquer Larose comme l'aurait fait un bandit.

Me Alban Germain demanda au juge que M. A. J. Lemieux fut remis en liberté, ce que le juge accorda.

Me ALBAN GERMAIN Au début de son plaidoyer Me Alban Germain dit que rarement une cause a attiré autant l'attention du public.

Me ALBAN GERMAIN Au début de son plaidoyer Me Alban Germain dit que rarement une cause a attiré autant l'attention du public.

Me ALBAN GERMAIN Au début de son plaidoyer Me Alban Germain dit que rarement une cause a attiré autant l'attention du public.

Me ALBAN GERMAIN Au début de son plaidoyer Me Alban Germain dit que rarement une cause a attiré autant l'attention du public.

LA LOI DE LA MARINE MARCHANDE

Nombreux changements

Ottawa, 27. — M. Brodeur ministre de la navigation a donné cet après-midi avis de changements nombreux à la loi canadienne de la marine marchande.

L'ARRESTATION DE SHELDON

Les policiers de l'agence Pinkerton ont mis hier la main sur le fameux escroc. On le ramènera à Montréal

Pittsburg, 28 mars. — On a pu enfin rendre à l'édifice Keystone, où il devait voir un ami.

Placements en Garanties

Nous offrons des Garanties de Gouvernement, Municipales, d'Utilité Publique et Industrielles, portant de 4 à 6 pour cent.

Pour les Messageries

On a commencé la démolition de l'édifice du Séminaire rue Saint-François-Xavier en vue de la construction de l'édifice des messageries.

Royal Securities Corporation, Limited

164 Rue Saint-Jacques, Montréal

Quartier Longue-Pointe

A leur assemblée du 9, les citoyens membres de l'Ass. Indépendante de Longue-Pointe ont passé une résolution soutenant et demandant à l'Exposition de bien vouloir choisir ce terrain dans le centre de la Longue-Pointe, vu que ce terrain est le mieux situé et le plus avantageux.

Naufrage en Australie

Brisbane, Australie, 28 mars. — On a perdu tout espoir au sujet des 70 matelots et des 68 passagers du "S.S. Yongala", un caboteur australien qui, depuis plusieurs jours, aurait dû être au port.

BOURSE DE MONTREAL

M. L. G. Beaubien & Co, courtiers, 104 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 12.30 hrs. p.m.

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, and various stock symbols like Am. Astor, Bell Tel Co, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

MM. BRUNEAU & DUPUIS, courtiers, 4 rue de l'Hôpital, nous fournissent le rapport suivant:

Table with columns: VALEURS, Ouv, 12.30, and various stock symbols like Am. Bk. of Comm., Am. Bk. of Ind., etc.

LA BOURSE DES MINES

Les dernières cotations fournies au "Devoir" par J. W. Michaud, 205 rue St-Jacques.

Table with columns: NOM, Valeurs, Offre, Demande and various mine stock symbols like Algonquin, Beaver, Black Mines, etc.

Placements en Garanties

Nous offrons des Garanties de Gouvernement, Municipales, d'Utilité Publique et Industrielles, portant de 4 à 6 pour cent.

Pour les Messageries

On a commencé la démolition de l'édifice du Séminaire rue Saint-François-Xavier en vue de la construction de l'édifice des messageries.

Royal Securities Corporation, Limited

164 Rue Saint-Jacques, Montréal

TORONTO, QUEBEC, HALIFAX, LONDON, ANG.